

DISCOVRS

VERITABLE TOVCHANT
PLVSIEVRS AFFAIRES D'E-
STAT, POVR LA IYSTIFICATI-
ON DES BONS ET FIDELES SYBIECTZ DE SA
MAIESTE CATHOLIQUE.



A DOVAY,
De l'imprimerie de Jean Bogard libraire
iuré, à la Bible d'or. l'An 1580.

AVEC PRIVILEGE.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

La Maieſté Royale a accordé & cōſenty à Iean Bogard libraire iuré de grace eſpeciale de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre & diſtribuer tout ce que concernant la Pacification, & traicté avec les prouinces reduictes, & choſes ſemblables luyſera donné en Copie Authentique par le Magiſtrat de la ville de Douay, ou d'autre part. Faiſt à Maſtricht le xxiiij. de Iulet xv.^c ſoixante dixneuf.

Signé

D'ENGIEN.

ADVERTISSEMENT

au Lecteur.

VOyant qu'aucuns personnages d'esprit & bon iugement qui auoyent leu & fœuleté ce discours en faisoient tout bon rapport iugeant qu'il polroyt faire fruit au publicq s'il estoit mis en lumiere. Je l'ay bien voulu (amy Lecteur) suyuant le conseil & enhort desdictes personages que ie cognoissois estre bien affectionnez au seruice de Dieu & du Royle diuulguer presensment par impression, pour tousiours esclaireyr d'autant plus la bonne cause des catholiques, que les aduersaires tachent par tout moien d'impugner & renuerser. Car commencheant à la source & origine de nostre malheur il monstre à veüe d'œil que les sectaires & heretiques sont cause de la venue des estrangers en ces pays &

ADVERTISSEMENT

de les y maintenir que non l'amour & affection du biẽ publicq ains le proufit particulier & priuẽ leur auroit fait prendre les armes & faire les remuemẽts qu'ilz ont fait. Il deduit aussi fort bien comment la Religion vrede auroyt estẽ extorquẽ: des miseres & calamitez qu'apportent les sectes & Heresies aux Republiques. Il parle aussi bien auant des demandes, accordz & leuẽes d'argẽt des Estatx: ceux qui auroyent fait leur debuoyr de payer, & ceux qui seroient demeurez en faulte. Il remarque pareillement comme au doit les difficultez qui peuuent suruenir au changement de Prince. Comment l'euocation de l'Archiduc Mathias auroit estẽ faite à bonne fin, & pourquoy on desiroit de l'attrayr à Tendremonde, occasiõ de l'emprisonnemẽt des seigneurs à Gãd. De l'appel du Prince d'Orenge les comportements d'iceluy des Messieurs le dixhuiẽt de

de Bruxelles & autres factieux & seditieux. Et comment ledit Prince auroye esté intru aux Estat^z de Revvart de Brabant, & de lieutenant de gouverneur general non accoustumez. Il discours de la forme & maniere comme l'on auroyt procedé à la denomination du conseil d'estat & autres point^z fort seignales en affaires d'Estat faisant aparoir disertemēt en quoy l'union & generalité des Prouincēs se consiste, dont les aduersaires se sont distraits & separez, rompu la Pacification de Gand & violé leur serment, refutant les obie^tz & calomnies adressantes cōtre les Prouinces d'Arthois, Haynaut, Lille Douay & Orchies, sur ce qu'ils seroi ent entrez en reconciliation avec le Roy leur Prince & Seigneur naturel. Le tout neantmoins avec douceur & modestie Chrestienne sans fard & desguisement de langage, ains avec vne pure & simple ve-

ADVERTISSEMENT

comme tu polras cognoistre d'auantage
avec plaisir & proufit en le lisant.

D. IS.



DISCOVRS

VERITABLE TOVCHANT
PLVSIEVRS AFFAIRES D'E-
STAT, POVR LA IYSTIFICATI-
ON DES BONS ET FIDELES SYBIECTIZ DE SA
MAIESTE CATHOLIQUE.

COMBIEN que les cōpor-
temens & actions des Ca-
tholiques, & signammēt
des Prouinces d'Artois,
Hainault, Lille, Douay,
& Orchies, & autres de
même volonté seroient telz, que ceuls de
la pretendue religion dite reformée n'au-
roient raison ny occasion d'en dire aultre
chose que bien; ce nonobstant voiant que
par plusieurs escris & libels diffamatoirs
ils en tiennent propos tout cōtraire, cho-
se qui polroit détourner quelques vns du
droit chemin & aliener les cœurs de plu-
sieurs

*Occasion de
es discours.*

fleurs de leur vnion & amitié, cogneu en-
 cor qu'iceuls escriis sont fardez de langa-
 ge, mais soubs suppositions faulles: i'ay
 trouué conuenir (encor que d'aultres l'e-
 uissent fait possible, ou le polroient faire
 beaucoup plus heureusement & mieuls
 que moy) de ne passer tele iniure faite à la
 fidelité & droite intention d'iceux Catho-
 liques soubs filéce, ains donner à cognoi-
 stre à tout le monde, que ce d'ont ils les
 chargent ne sont que pures calomnies &
 choses controuuées contre verité, pour
 éblouir les yeus de ceuls qui aultrement
 ny viroient que trop cler, s'ils scauoient
 à la verité les choses comme elles sont pas-
 sées depuis la derniere vnion des Estats, &
 qu'ils  voulsissent considerer avec vn
 iugement rassis & libre de toute passion
 particulière, comme il conuient en affaire
 d'un tel pois, où il y va le salut ou la per-
 te & ruine de rât de milliers d'hômes, fem-
 mes, & enfans innocens, le sang, misere, &
 calamité desquels crie iournellement vé-
 geance deuant la face de Dieu cōtre ceuls
 qui pour leur prouffit, pretentions parti-
 culieres, cœur de vengeance, ou peu d'af-
 seurance qu'ils ont de leurs personnes,

pour

pour le remord de leurs consciences sont les motifs & causes de tant de maux , & donnent la matiere à les nourrir & prolonger d'auantage.

C'est maintenant voiant que aucunes prouinces se reconcilient avec leur Prince naturel , & qu'aultres s'enclinent à faire le même, qu'iceuls de ladite religion emploiet tous les nerfs de leurs esprits & moyens pour empescher vne œuvre tant bonne, louable, & sainte; si comme l'ennemy de pais sentant la mort de Iesu-Christ approcher, laquelle il scauoit nous debuoir reconcilier avec nostre Dieu son Perey donnoit toutes les trauerfes à lui possible, affin qu'icelle n'aduint point.

Mais ie scay bien que vous aultres de ladite pretendue religion dites que nous (qui par la grace de Dieu maintenons constamment la foy & religion catholique & lobeissance que debuons à nostre Prince) sommes la cause de tous les maux auenez & à venir durant ces troubles, qui retenōs icy, comme vous dites, les Espaignols & y maintenons la tyrannie, qui voulons redresser les eschafaux, & ralumer les feus, qu'allōns contre nostre foy, vnion, & la

*Obiectiō des
aduersaires.*

Pacification de Gand; somme que vous estes cause de tout le bien, & nous de tout mal, & beaucoup de telles choses, que vous scauez bien dire, q̃ ie rechercheray puis apres par le menu en tēps & en lieu pour y respondre: Car puis que sommes tombez en fais contraire, à moy incōbe la charge de vous prouuer qu'il en va tout autrement que dites, tellemēt qu'estes seuls l'origine, cause, & matiere de tous mauls & calamitez que ces pays endurent.

Ce que ie pretens de faire non par coniectures incertaines, car ie ne veuls, cōme vous autres fasciner les yeux du lecteur de coniectures prinſes à la vollée, & à plaisir, & en lair; ains ie voeuls faire vn ſimple & veritable narré d'aucunes choses aduenues depuis les troubles prefens; affin que par là le plus groſſier & lourd, voire aucuglé voie & taſte au doit qui ſont celles qui touſiours ont gardé l'vnion ſociale, & leſquels ont fait, & encore font tout le cōtraire, & forcent les aultres, apres auoir tant & tant enduré d'indignitez, de penſer vne fois & ſe reſueiller comme d'un profond ſomme pour leur iuſte deſſence; & pour y ſatisfaire ie rechercheray (mais à la legiere)

les

affaires de plus loing.

PREMIEREMENT conuiét sca-
 uoir , qu'apres la pais faite entre le Roy
 Catholique & le Roy de France , Et que
 ledict Roy Catholique eut à la requeste
 des estats de ces pais bas tiré les Espagnols
 hors d'iceuls, y laissant Madame la Duces-
 se de Parme pour gouuernante avec vn
 conseil de gens plus qualifiez & suffi-
 sans du pays; Mesmes & qu'il auoit suffi-
 samment recompensé les seigneurs, qui
 fidelement s'estoient acquitez és guerres
 passées, d'amples mercedes, honneurs, e-
 tats & offices ; ces pays sont demeurez
 neuf ou dix ans en estre sy florissans, qu'-
 aultres de l'Europe ne l'estoient d'auanta-
 ge. Mais en l'an 1566. l'ennemy de pais é-
 uieus de nostre heur & repos suscita quel-
 ques hommes pour induire bonne par-
 tie de la noblesse (non encore stilée à
 telles ruses & menées) à presenter vne
 requeste à ladicte Ducesse de Parme, af-
 fin de pouuoir obtenir moderation du
 placart faiët par de haulte memoire l'
 Empereur Charles le quint sur le fait de la
 religion.

*Présentation
 de la requeste
 à madame
 de Parme.*

Or

Or la pluspart entroient en ceste besoigne de gaieté de cœur sans, penser à nul mal, & à vray dire il n'en y auoit tant en la requeste, comme auls circonstances qui l'accompaignoient.

Ce petit attentat & comme coup d'eslay suscita incontinct de grans troubles, inesperez certes par la plus-part de ceuls de la confederation pour icelle requeste, mais pouriettez & mis en execution par ceuls de ladite religion, lesquels n'ignoroient point qu'il y auroit vn grand nombre de gens (car telle est la nature humaine) qui ne demanderoient que nouuellitez; Et quel'appuy esperé en apparence de la noblesse seruiroit beaucoup à paruenir à leurs desseins. Toutefois apres que cest orage de sac d'eglises, bris d'images, réuers du magistrat, & soubleuement de peuple en armes eut duré quelque espace de tåps, à la parfin par le sage & prudent gouuernement de madame la ducesse de Parme & seigneurs du pays (mesmes quand la plus-part des nobles confederez, se trouuans trompez & abusez & qu'on tendoit à choses directement contre leur intentiõ & volõté, se fussent retirez) le tout fut aussi tost

toſt remis en ſon premier ordre & eſtat.

*Venue du
Duc d'Aloue.*

Ce pendant le Duc d'Aloue avec bon nombre de gens de pied & de cheual Eſpagnols & Italiens ſ'acheminoyt pardeça, biẽ qu'à ſa venue le tout ſembloit eſtre aſſoupy. Et voẽls croire que poſſible icelle ſienne venue avec ſes troupes n'eſtoit neceſſaire.

Mais il eſt tout certain que le débordement de ceuls de ladiete religion l'auroit cauſee, & l'opinion que le Roy auoit, que quelques ſeigneurs eſtoient coupables de ce trouble, ou, au moins qu'ilz ne s'y eſtoiẽt oppoſez, comme il deſiroit, les mena à la mort.

Ie ne parle point icy de pluſieurs gentilhommes & autres executez pour auoir porté armes contre leur Roy & la patrie ſans aucune autorité du gouuerneur general, Conſeil d'Eſtat, Eſtats generauls, ou même d'aucun eſtat en particulier.

De l'exécution des ſuſdicts ſeigneurs la nobleſſe du pays & le reſte du peuple en receut grand mécontentement, mais encore pour cela on ne trouuoit matiere, & auſſy n'auoient encore ceuls de la religiõ dite reformee tel credit ny force que d'oſer

*Le Prince d'
Orenge com-
mence la
guerre.*

ser émouuoir guerre contre vn lieutenant general de sa Maiesté , ou entrer en vne guerre ciuile. Celuy qui premier l'osa entreprendre ce fut le Prince d'Orenge avec ceuls qui l'auoient suiuis; lesquels se trouuant desnuez du bien qu'ils auoient pardeça , aultant en aimoient la ruine & la perte que son bien ou son gaing , tellement qu'il feist vne puissante armée, & apres auoir passé la Meuse avec icelle, trāsuersā partie de Brabant & Hainault, & sans faire aultre exploit, sinon brusler quelque partie de Hainault, quelques abbayes & maisons de gentilshommes en iceluy (de cela iamais iceuls de Hainault ne s'en sont resentis en son endroit) se retira en France.

Personne de ces pays bas ne s'en bougea que pour luy faire teste ; de sorte que toutes les compagnies des hōmes d'armes se retrouuarent au camp pres le Duc d'Alue, & se trouuoient lors toutes les villes libres de garnizon, sauf les frontieres où y at garnizon ordinaire des naturels du pays, desqueles villes frontieres encores auoit on tiré quelques gens d'armes pour le renforcement dudit camp.

camp.

Vne fidelité du peuple tant segnalée & manifeste at peu donner au Roy grād contentement & assurance , & peud' espoir à ceuls qui vouloient remuer mesnage, d'y pouuoir prouffiter.

Par tel moien estant en apparence la guerre accoisée au grand mécontentemēt de plusieurs de la religion , qui alloient semant les vois par le peuple , qu'ilz ne meritoient point d'estre secourus , qu'ilz auoient bien tost oublié la mort des Seigneurs , que bien tost on voie roit au pays l'inquisition d'Espagne, & qu'iceluy s'en alloit descheu de toute sa felicité , prosperité & liberté , et que toute la marchandise s'en alloit perdue & hors dudiēt pays ; L'alteration du peuple en commenchoit à croistre de plus en plus contre l'Espagnol, aussy pour la diuersité des natures & conditions, & les comportemens d'aucuns d'entre euls , & memes de la deffiance qu'ilz sembloient auoir de ceuls du pays, lesquels aians tousiours voulu emporter le pris de fidelité vers leurs princes , se sentoient grādemēt offensez de ceuls qu'ils iugeoiēt leur

leur vouloir oster ce point d'honneur.

*Dixième &
centième de-
nier.*

A cela succeda pour vn chasse-avant à ceuls qui se seruent de toutes occasions, l'imposition du centième denier, demande du dixième denier de la vête de toutes déreées & marchandises, mais ce dixième fut le plus odieux de tout, plus encor quand on pretendoit le leuer sur ce qui se consomme au boire & menger, & qu'il n'y auoit pour l'expiration d'icelle leuée aucū tēps limité: Toutefois ce qui causa à le demander ie le vous diray, car il ne vient mal à propos.

*Cotization
des prouinces*

Il est certain que pour furnir au paiement du soldat tant Espagnol, Alleman, cōme celuy de pardeça, mêmes aus arrièrages à eux deus, il conuenoit trouuer bōne somme de deniers. Le duc d'Alue pour trouuer deux millions de florins ou liures Artois en vn an sur toutes les prouinces de pardeça, pensoit par la cotisation des prouinces ia vfitée par plusieurs années ē ces pays bas, demander à chacune d'icelle son contingent en ladite somme; sy-cōme à Flandres le tiers du total, à Brabant le quart, à Hollande le quart de Flandres, à Artois & Hainault à chacune le sixième

me de Flandres, & ainſy des aultres. A
quoy principalemēt furent reſulans ceux
de Flandres & Brabant, alleguans que ce-
ſte forme de cotifation auroit eſtē faite &
introduite durant les guerres de ces pays
bas contre la France, lors que Artois &
Hainault n'eſtoient en telle fleur comme
ils ſe trouuoient à preſent. Maintenant les
choſes changées, qu'il failloit faire nou-
uelle & autre cotifation plus egale, et que
c'eſtoit trop à ceux de Flandres de paier le
tiers du total, à Brabant le quart; & pour
faire preuue de la raiſon qu'ils auoient en
cela, qu'on mit ſus vne taille laquelle fut
generale, ſy comme lors qu'on mettoit
quelque impoſt ſur vn poinçon de vin, tō
neau de ceruoife, bœuf, ou drap, ou biē ſur
le reuenu annuel, que cela ſeroit general
par toutes les prouinces. Les pais d'Artois
Hainault, Lille Douay Orchies, Namur
& quelques autres ne vouloient ce chan-
gement, ains deſiroient qu'on y procedât
par cotes comme du paſſé.

Toutefois pluſtôt que receuoir chan-
gement es cotes, ſembloit qu'elles ſ'inclī-
neroient à vn accord d'un moien general
comme deſſus: De là vint qu'on excogita

& mit sus le centième denier de la valeur de tout le bien meuble & immeuble, lequel fut accordé & executé. Depuis à raison qu'on ne vouloit point entrer en vn nouveau centième pour l'importance & grand somme à quoy il reuenoit à chacun heritier, quelque esprit mit en auant au Duc d'Alue de demander ledit dixième denier. Mais comme iceluy n'estoit limité en telle forme & maniere comme il a esté depuis, & qu'auant que quelque chose fut mise en estat de plénier vsage, on paioit cinq, six, voire aucunes fois sept fois ledit dixième denier: sy comme vn drap paioit à la vente de la laine, au filer, au tisserand, à la tainture, à la vente que le marchand en gros faisoit à celuy de la detaille, & cestuy cy à celuy qui s'en vouloit seruir, cela ne fut accordé sinon de quelques prouinces, & encore sous certaine confiance qu'il ne se polroit mettre en pratique.

Aultres prouinces disoient qu'elles aimeroient mieuls à paier vne bõne somme de deniers, pour laquelle trouuer chacune d'icelle regarderoit à en trouuer ses moyens particuliers. Le duc d'Alue entendant

tant cela mit vne autrefois en auant la
somme de deux millions de liures artois
paiables par toutes les prouinces é vn an.
Mais quoy? pour trouuer la somme il fail
loit que chacune prouince entendit &
cogneut sa portion ; pour quoy faire il
failloit encor venir aux cotisations, qu'e-
stoit retourner au premier different , &
par ainsy rien n'alloit auant. Parquoy le-
dit Duc d'Alue avec messieurs du Con-
seil d'Estat aians moderé & reformé ledit
dixième denier en plusieurs endroits &
le rendu aucunement souffrable & practi-
cable , de sorte qu'il ne se leueroit sinon
sur ce qui seroit mis en son dernier vsage,
le representa auls Estats des prouinces:
mais comme ce nom du dixième denier
estoit desia rendu fort odieus, en firent la
plus-part des prouinces excuse de l'accor-
der.

Toutefois comme on faisoit grande in-
stance vers quelques vns , pour les faire
tomber à cest accord, vers quelques aul-
tres (entendu les longœurs & le besoing
des deniers) on y procedoit de telle fa-
con, qu'il sambloit qu'o y vouloit aller d'-

autorité. Cela engendra aigreur & mécontentement à l'endroit de plusieurs; Mais le principal venoit de la part de vous aultres, de là qui ne cessiez à souffler au charbon pour l'allumer d'auantage, vous estant aduis que ce different du dixième denier poursuiuy par l'Espagnol & reieté par le peuple estoit matiere trouuée, voire auancée pour remuer mesnage.

Au reste i'ay bien voulu m'élargir icy d'auantage à représenter par le menu ceste matiere du dixième denier poursuiuy, afin que chacun qui l'entendra puisse de plus près prendre garde & iuger quelle sy grande occasion de trouble pœult auoir donné ce pretendu impost dudit dixième denier.

Toutefois il samble q̃ cela alienât fort les cœurs de ceuls du pais cōtre ledit Duc d'Alue & ceuls qui en cela luy fauorisoient, mais beaucoup, comme il est tout certain, à la sollicitation de ceuls de dessus.

Le Comte Lodovvic de Nassau frere au Prince d'Oranges & de même religion se sceut fort bien seruir de ceste occasiō, lequel voiant que ceste grande & puissante armée que son frere auoit quelques anne-

es deuant mené en ces pays bas ne luy auoit seruy d'aucun fruit, ains de grand depens & peu d'honneur; s'aduila d'y aller par vn autre chemin & moien, que fut, qu'amenant de France quelques sept à huit cens François, avec iceux s'empara subtilement de la ville de Mons. Aultant en fit en vn même temps Monsieur de Fama de la ville de Valenciennes avec autres sept à huit cens François amenez de France & y introduitz par ceuls de ladite religion estans en icelle ville de Valenciennes, sans auoir regard ni consideration que le dit Côte & les siens mettant ces deux villes sy principales entre les mains des François, il les mettoit par consequence entre les mains du Roy de France s'il luy eust pleu.

*Prinse de
Mons &
Valenciennes.*

Considerations.

Je laisse maintenant dire à tout homme de bon iugement, sy ceuls la sont actes de bōs patriots, comme seuls en voulez porter le nom, quand ceste miserable ville de Valenciennes se trouuoit saisie des François, voir par le moié de ses propres bourgeois (mais charitables à la religion) pour puis apres l'abandonner au sac & pillage, premierement au François & en apres à l'E-

l'Espagnol mêmes. Puis qu'ilz n'estoient les maistres de la campagne & aussy peu du chasteau, sur lequel mêmes ils n'auoient aucune intelligence. Qui se treuve sy peu versé en l'art militaire qui n'en deuoit iuger ce qu'il en est aduenu ? Mais c'est tout vn aux vostres de qui, ne comment il leur vient, ne qui l'endure, pourueu qu'ils en fassent à leur plaisir, & qu'ils en puissent souler leur courage vraiment Chrestien.

Si samblablement la deffaite de Geuly n'eust esté à Haultrage, en q̃lle peine se fut retrouué non seulement le pays de Hainault, mais aussy tout le reste de ces pays bas, encor qu'iceluy pays de Hainault à ceste occasion ait enduré beaucoup, quād possible la couronne, ou au moins ceux de la pretendue religion dite reformée de France eussent voulu retenir de force icelle ville de Mōs & que le Roy l'eust voulu recouurer.

*Occasion du
sac & pilage
de Malines.*

Comment samblablement ont besoigné les vostres à Malines? Est-ce assez fait de surprendre les villes sans premier aduiser & scauoir les moiens comme on les maintiendra au moins avec/quelque ap-
pa-

parence? N'avez vous pas baillé ceste tant belle & opulente ville en proie à l'Espagnol? Voila que c'est de receuoir de tels hostes. De maniere que depuis lors il s'est apperceu que ceux d'icelle ville vous ont porté moins de faueur, & pl^{us} de maluueilance qu'aux Espagnols mêmes, or qu'ils les eussent pillez; bien qu'ils ne voeullen en leur ville ny l'un ny l'autre.

Ce pendant vous dites qu'avez esté les premiers qui vous vous estes opposez à la tyrannie Espagnolle: Dites aussy de mêmes qu'avez esté les premiers qui les avez fait venir pardeça & qui leur suppéditez la matiere pour y demeurer.

Ce n'est rien cela qu'auriez esté les premiers qui vous seriez opposez à l'Espagnol, bien qu'il fut vray; reste de scauoir à quelle fin vous l'auriez fait, & sy plus vous n'auriez porté de haine à ceuls que scauiez vouloir s'opposer à vostre pretendu: religion, qu'à la tyrannie, que dites Espagnolle, & scauoir sy en ce faisant vous avez cherché le bien du pays, & non plus tot le vostre en particulier, sy cōme la restitution de vostre bien, l'augmentation &

propagation de vostre religion & expulsion de la nostre. Vous voulez dites vous chasser les Espagnols & estrangers hors du pays, mais pour y fourer non seulement au pais, mais aux meilleures villes d'icelui des François, Anglois, Escossois, & tous encores de Religion contraire à celle que ceuls du pays ont tant de fois iuré & reiuuré de maintenir: mais ceux la ne vous sont tenus à estrangers, puis qu'une même secte vous les a naturalisé.

Que sy vous voulez la liberté du pays, le fault il mettre en la seruitude du François, Anglois ou Escossois, craignant qu'on ne paiât vn dixième denier? (combié que l'impôt mis sus des moiens generaux qu'on nomme maintenant est le même en substance que le dixième denier) ou pour mieux dire prendre vne cruelle vengeance d'une province laquelle onc ne vous auoit offensée, & ruiner de fond en comble tant de peuple innocent, pour possible quelque peu de bien que le Duc d'Alue vous detenoit? Lequel encor, sy bien vous eussiez eu vn peu de patience, on eut trouué moié de le vous faire tenir es lieux de voz residences, ou autrement en eussent

ez peu iouir à vostre volonté.

Est-ce vouloir le bien de la patrie, non point plus à son grandissime dommage & interest pour suiure son particulier, & s'abandonner à toutes effrenées passions?

Est-ce là la charité fraternelle tant recommandée de Dieu & dont de bouche en faites sy grande protestation? Même de susciter vne guerre entre l'Espaigne & la France en ces prouinces, est-ce le moien de se faire quitte del'Espagnol & estranger? nō point plustôt donner matiere d'y en attirer d'auantage à la ruine & entiere desolation du poure peuple?

Mais passons oultre sans beaucoup parler des cruaultez & executions faites par les Espagnols & leurs adherés, dont vous tenez tant de propos, durant le gouuernement du Duc d'Alue, & grand Commandeur, causes d'icelles d'vne part; & de celles faites par ceux de Hollande, Zelande, & leurs associez d'autre; m'estant assez de vous auoir monsté que vous estes l'vnique cause de la venue des Espagnols p deça, & au lieu de les é faire sortir, matiere de les y retenir & maintenir, & d'auantage d'y en faire venir d'autres: Et q̄ nō le

bien de la patrie, ains le vostre en particulier vous at meu à susciter ceste guerre.

*Pacification
de Gand.*

Venons maintenant à la Pacification de Gand, puis que par icelle & l'vnion ensuiuite toutes les prouinces se sont iointes ensamble avec oubliance des choses passées d'une part & d'autre, pour de commune main poursuiure la sortie des Espagnols & leurs adherens. Et affin que la dissention pour le fait de la religion (cogneu le grand nombre de ceux de ladite prétendue religion retournant par deça, & y estant aussy pour s'y maintenir sous le bénéfice de la Pacification de Gand, lesquels d'ailleurs on cognoissoit que trop remuans de nature) n'empeschât à ce que chacun sans arriere-pensée ne s'éuertuât à poursuiure la sortie desditz estrangers, fut commodement pourueu à cela par la même Pacification faite à Gand, qu'estoit comme vne religions-vrede, par laquelle même on accorderoit à tous indifferemment de n'estre recherché comme du passé en la conscience, & la restitution de tous biens; mêmes d'abondant aux places que le Prince d'Oranges occupoit en Hollande & Zeclâde & associez, l'exercice publiq
de

de ladite religiō, voire à l'exclusiō de celle de la religion cath. le tout pour autāt que touche leslites places de Hollāde & Zec-lande & associez, tant & sy lōguemēt q̄ sur cela p les estatx generaus ē seroit ordōné.

Chacun deuoit croire fermement que ceux de la religion dite reformée eussent deu auoir telle satisfactiō & contentement d'un benefice qui leur auenoit sy signalé & inespéré, qu'ilz n'en scauroient condignement recognoistre & remercier leurs bienfaiteurs, & qu'ils rendoient toute peine à eux possible desē cōduire suiuant la loy de ladite Pacification de Gand, à tout le moins aussi loing temps que le debat pour la sortie des Espagnols & estrangers seroit esteint.

Mais quoy? c'est la fable du serpent demy-mort, qui apres auoir esté emporté à la maison par le bon-homme & y bien re-chauffé & fomété, se trouuāt par ce moie en santé & en ses forces, remplit tout aussitôt toute la maison de sifflement, d'espouuantement & de trouble.

Fable du serpent.

Et qui ont esté voz bienfaiteurs, qui d'une ruine certaine apres la reprise de Zirczée vous ont mis sus pied mieus que ne fustes

fustes onc pardeça & vous ont tiré hors des mains Espagnolles, Vvallonnes & autres? Ce ne sont point esté voz freres fideles les Huguenotz de France, tout aussy peu ceux d'Angleterre & Escosse; aussy ècores moins les Sacramentaires de Suisse & les Protestās d'Allemagne. Et qui dōc?

*Bruxelles com
se de l'union
des prouinces*

La ville de Bruxelles premicrement, lors vne des plus catholiques de toutes celles de pardeça: Encore que ce qu'elle encommencha, quand les Espaignols amutinez se retirerent en Aloft pour leur payemēt, estoit plustôt vn fait temeraire que d'vn iugement rassis, quant toutes les autres villes de Brabant d'importance, sy ne voulez exempter Louuain, estoient ès mains ou des Espaignols ou des Allemans.

Hainault.

Mais ce que ceuls de Hainault se reioindirent avec ceux de Bruxelles: voila ce que principalement a donné vertu & support à la besoigne: & de combien icelle prouince constamment & vertueusement se maintient Catholique, vous le scauez à vostre regret, comme ie croy; & veuls bien dire que ce principal support & fondement ne seroit esté, tant pour le respect & regard de Haynault seul, cōme
pour

pour ce qu'à l'exemple & importune requiſition de ceuls d'icelle prouince, la Flandre, Artois, Douay Lille & Orchies, Namur & aultres prouinces auroient embraſſé la meſme deſſence & vnion.

De dire que ce nous eſtoit force de rechercher la pais & amitié du Prince d'Orāges pour nous deſſendre contre ces Eſpagnols amutinez: En premier lieu, qui eut voulu appointer avec leſdits Eſpagnols, il n'eſtoit difficile, puis qu'il ne tenoit qu'à de l'argent, & eſtoit deuāt le faiſſement de Meſſieurs du conſeil d'Eſtat l'apointement deſia comme acheué; mais on demandoit pour pouoir le tout mieux mettre en ordre & à repos, de les auoir hors.

Et à quelle fin? pour reinstaller & remettre ceſt eſtat en ſa premiere vigœur, ſe-
 licité & liberté: Non point telle comme *Pourquoy on demandent la ſortie des Eſpagnols?*
 vous pretédez de faire & faites auſſy pour tout innouer & boule-verſer tout ſen deſſus-deſſous: pluſtoſt pour remettre le tout en tel eſtat, comme il eſtoit deuant la venue deſdits Eſpagnols. A quoy moiennāt la grace de Dieu & le bon vouloir de ſa Maieſté facilement on fut paruenue, ſy par vous autres n'y euſt eſté donné l'empes-

che-

chement.

Ce n'estoit point pour estre restituez en leurs biens que les Catholiques pourchassoient la sortie des Espagnolz ; plus tost pour y restituer les vostres : ausly bien peu pour pouoir maintenir leur religion: Mais pour (en adoucissant ce qu'esplaccars sur le fait de la religiō seroit trouué peu conuenable pour le temps present) obtenir à vous autres principalement vne modérée liberté, affin de n'estre recherché trop curieusement & seueremēt, sous le voile & masque de voz consciences fardées, où la religion dite reformée ne sy estoit forcēment plantée à l'expulsion de la Catholique, comme en Hollande & Zeelande.

Ce fut l'occasion pourquoy on pacifia avec le Prince d'Oranges, Estatz de Hollande & Zeelande pour pouoir paruenir à ce que dessus, sous certaine confiance qu'apres la sortie des Espagnolz on pourroit mettre & reduire en quelque raisonnable forme les places de Hollande & Zeelande que lors le dict Prince occupoit.

Nē

Ne pensez point auffy ; que la seule crainte que l'on auroit eu, que ceuls de Bruxelles se trouuans desnuez de tout secours par vn desespoir se fussent iettez entre les bras du Prince d'Oranges, auroit meu ou forcé ceux de Hainaut & autres à embrasser leur cause . Certes ceste ville bien en que grande, mais peu s'en fault seule, & lors foible de rampars & forces externes ne pouuoit tant accroistre les forces du Prince d'Oranges lors tant affoiblies & mises au bas: pour estre auffy icelle ville tant esloignée des forces dudit Prince d'Oranges, peu ou nul secours luy en pouoit reuenir; plustost en abandonnant les aultres elle se fut aller precipiter à sa ruine toute certaine , ce qu'auant le faire elle y eut pensé & remasché plus d'vne fois.

Vous voiez maintenant & entendez quelle est la fin des Catholiques , & pourquoy ilz poursuiuent avec tant de peines & traualx la sortie des estrangers & Espagnolz , dont vous vous seruez de masque pour iouer vostre tragedie au despens du pouure peuple: Puis
apres

après se voir si vostre but est de mêmes,
& si c'est pour maintenir chacun en ses â-
ciens priuileges, vs, libertez & biens, ou si
ce n'est que criez l'alarme & sonnez le to-
xin, pour ce pendant que nous nous em-
peschons à y accourir, pour y entendre &
nous y emploier au pris de noz biens &
vies, nous arracher & oster frauduleuse-
ment noz franchises, vs, priuileges, liber-
tez & biens.

Estant donques la Pacification de Gād
ainsy faite, & que de la manu-tention &
obseruance d'icelle dependoit la vertu &
fondement de nostre vniō, estoit à croire
que ceux de Holāde, Zelande & tous ceux
de la religion dite reformée, qui se sentoient
les plus beneficiez par ceste vnion, se-
roient ceux qui rendroient plus de peine
à la maintenir, craindant la disionction à
eux principalement tāt preiudiciable : et
toutefois ilz ont fait le contraire, mêmes
au point principal, qui est endroit le scan-
dal de la religion Catholique; De sorte
que ceux de Hollande & Zeelande ne se
sont seulement contentez de la rompre &
violere eux mêmes, mais d'auantage ont
induit plusieurs des autres quinze prouin-

*Rupture de
la pacificatiō
de Gaud,*

ces à faire le mesme, voir avec tel desordre quilz ont violement deboutez les Catholiques de leurs exercices & eglises, les brisans, bruslans, saccageans, & y romphans & despiechans les images, ensamble tout ce que leur brutale & plus que barbare rage scauoit estre dedié & cōsacré par iceux Catholiques au seruice diuin.

Et comme cela eut esté fait en mille places, apres auoir emprisonné gens d'eglise, *Exces des Heretiques.* sy auât que des Euesques, se sont attachez à la noblesse, mal-traitans, foulans, & emprisonnans plusieurs d'entre eux & des plus notables sans y observer aucune forme de iustice, pillans, saccageans & brigādans le bien des Eglises, Ecclesiastiques, nobles, & personnes constituez en dignité & Magistrats, les depofans de leurs estatx & offices en y subrogāt d'autres infames, inhabiles, & nullement (suiuant les lois, vs & priuileges des villes) capables à teles charges & estatx.

Icy chacun se polra donner de merueil les comment les Catholiques ont peu tāt endurer, & comment tant & tant d'abominables indignitez receutes ne les ont eguillonnez, voire contrains du zelediuin,

uin, où d'un pur desespoir à rechercher secours de l'Espagnol, & cōment la crainte qu'ilz ne le feissent ainſy n'at peu moderer & cōtenir iceux de ladite prétēdue religiō en autre modestie, puis que l'obligatiō tāt ſainte qu'ilz en auoiēt, ne le ſcauoit faire. C'eſt vne merueilleuſe cōfiāce qu'ils ſōt eu en la promeſſe & fidelité des Catholiques, dōt ilz n'ōt aucunēmēt eſté deceuz de leur opiniō: Car tāt ſ'en faut qu'iceux ſe feroient iointz à l'Eſpagnol, pour ſe vāger iuſtement de ceux qui ainſy les maltraictōient & leur en donnoient tant d'occasions, que au rebours ilz ont eſté ceux qui plus magnanimement & vertueuſement ſe ſont deffendus & oppoſez à iceuls, voire encore au beau milieu plus douteux d'une ſanglante guerre qu'on leur faiſoit ouuertement, & que par aultres on leur braſſoit & preparoit.

Et bien que deſſus & oultre tous aultres la Prouince de Hainault auroit tant enduré pour la cauſe & querelle commune, tellement qu'elle ſ'en retrouve toute deſtruite & en partie deſerte, & qu'elle auroit eſté ſy peu ſecourue, & ſes bons & notables offices & fidelité ſy peu recogneuz

neuz ; pourtant ne s'est trouué vn seul seigneur gentilhomme , ou personnage de mise, qu'vn desespoir auroit pœu forcer de se ietter entre les bras de l'Espagnol ou son adherent.

Mais d'auantage encore que le Frâçois d'vne successiō hereditaire, à cause de guerres, soit tenu du Hainault pour enemy, sy at il mieus aimé ie receuoir en la prouince (ēcor quil cognut quil n'y auoit soldat ny moins disciplinable, ny plus insolent que luy) que d'y donner place à l'Espagnol, quelle auâtageuse promesse qu'il luy sceut presenter; le tout pour maintenir la promesse faite par l'vnion, quand memes on la leur tenoit ēcores sy peu, & que ceux de ladite religion cerchoient & demenoient mille moiens & pratiques pour la reduire , ensamble Artois & aultres au mesme estat , & pire encore qu'ilz n'auoient fait la Flandre & vne partie des autres prouinces : à quoy indubitablement ilz fussent paruenue à tort ou à droit , & de bref (car le tout estoit à cest effect bien meurement preparé & appareillé) sy Dieu par sa grace n'y eust pourueu par le moien & surveillance de plusieurs bons fidelz & ver-

tueux Catholiques.

*Tout au la
Religion
Vreide.*

Pendant pour chose que ie scache dire & prouuer, vous dites & maintenez que ceux de vostre religion n'ont enfreint la Pacification de Gand pour faire exercice publicque de leur religion, puis qu'ainsi est q' l'Archiduc Matthias, Prince d'Orāges, Estats generaux & conseil d'Estat la leur auroient accordez, aians authorité de ce faire; de maniere que la notte de perfidie qu'on attribue aux vostres par les escripts des nostres s'adresse de droit fil audit Matthias, Conseil d'Estat & Estats generaux, & non à ceux qui pour la descharge de leurs consciences ne peuuent estre sans exercice.

Ie vous respons à cela, que onques les Estats generaux n'ont accordé ny memes enuoie aux prouincés les articles de la religion, qu'appellez Vreide, combien qu'à iceux en ce cas appartiendroit plus d'authorité, qu'à l'Archiduc Matthias, Prince d'Oranges ou conseil des Estats. Vray est qu'ils ont consenty, que son Alteze, cōseil des Estats, ou à mieux dire le Prince d'Oranges avec ses complices, instrumens du diable, vrais forgerons desditz articles de l'abo-

l'abominable & execrable à Dieu & aux hommes religion Vreide, l'enuoiaſſent aux prouinces. Mais cela encore comme il eſt auenu, ie vous le diray, & à la verité.

Il eſt certain que les deputez des Eſtats generaux ont bien loing temps, pour la plus grande partie, & tant qu'en eux a eſté inuiolablement maintenu la Pacification faite à Gand, bien cognoiſſans que la violation d'icelle eſtoit la rompture des liens & arreſtz de l'vnion, & y donnant tât ſoit petite brèche, eſtoit ville gaignée à l'ennemy de la patrie, quel qu'il fut. Et cōbien que ceux de la religiō dite reformée commiſſent mille excès & inſupportables à l'endroit des Catholiques, & que beaucoup ē y auoit nō cognoiſſans l'humeur, nature & condition de prauée de ceux de ladite religion, qui miſſent en auant qu'il leur failloit accorder l'exercice de la religion en aucuns lieux, où telz excès ſe perpetroient, & notamment en Flādre, pour y moderer le tout & y aſſeurer les Catholiques: Ce nonobſtant les Eſtats ſe trouuerent mieux conſeillez & aduiſez, aimās mieux par placcars & autres moiens les brider & retenir en modeſtie, voire enco-

re tolerer leurs insolences, où ilz n'auoiēt moien de les reprimer, que de permettre soubs leur autorité fracture à ladite Pacification de Gānd : quand chacun scauoit ce qui s'estoit passé en semblable affaire, non seulement en Hollande & Zeelande, sans parler de ce qui s'est passé en cest endroit hors de ces pays bas; mais d'auantage de plus fresche memoire & datte en toutes les villes desdites prouinces de Hollande & Zeelande (sans en exempter vne, bien qu'elles fussent en grand nōbre) lesquelles suiuant la Pacification de Gād s'estoiēt rappointées avec le Prince d'Oranges, tellement que là où on leur accor doit vn pied, ilz en prenoient deux: voire n'ont permis à la parfin que les Catholiques qui tāt amiablemēt les auoiēt receus eussent moien & pouoir viuoter paisibles ruez eux.

Il n'eust pas esté difficile aux Estats de refrener par force ces premieres emotiōs & excès de ceux de ladite religion, & telle estoit bien leur volōté: mais quoy? toutes les forces estoient es mains du Prince d'Oranges: auquel n'est permis ny loisible par sa foy de châtier tels mesus.

Pendant que telles insolences se commettoient, tant à Gand cōme en plusieurs lieux par la Flandre, car de celles qui se perpetroient és places souz le gouuernement du Prince d'Oranges (entant que là tout y est tenu à ieu, & qu'icelles n'ôt iamais fait cōpte de l'Archiduc Matthias, du cōseil d'Estat, ny mêmes des Estats generaux, cōme aussy en leur plaine assablée ils ôt declaré, n'y auoir obligatiō, encores que leurs deputez aux Estats generaux y voloiēt cōmander à baguette, & maintefois le faisoient se trouuās portez du Prince d'Oranges) ie n'y touche point. Quatre bourgeois d'Anuers presenterent vne requeste sous le nom de ceux qui voeullent viure suiuant la reformation de l'Euāgile (car il nous est venuë maintenāt vne voierie & peste de ministreaux & reformateurs de l'Euangile, ou amendeurs de *Magnificat*) premierement à l'Archiduc & cōseil des Estats, en après aux deputez des Estats generaux, laquelle en somme rēdoit principalemēt à ce qu'on leur voulsit accorder le libre & public exercice de leur religion, & sy faire le pouuoit par l'authorité d'vne solēnele assablée des Estats generaux.

Requeste présentée pour la religion Vroide.

Soit qu'icelle requeste fut particuliere pour ces quatre, ou plus generale, ie n'en dis rien. Quoy qu'il en soit, entant qu'icelle tendoit manifestement à l'euerfion de la Pacification de Gand, Vnion depuis ensuiuite; aussy qu'il n'estoit saison de faire ceste conuocation solemnele des Estats generaux, icelle fut supprimée & n'y voulurent les deputez desditz Estats respondre aucunemēt, car c'estoit de là que pretendoient ceux de la religion principalement authoriser leur intention.

*Inference des
Gantois.*

Ce pendant l'insolēce des Gantois passoit sy auant qu'elle venoit iusques au bris d'images, saccagemēt d'eglises, emprisonnement & foulures de gēs ecclesiastiques & de la noblesse, & pilleries & butineries de biens, cause que plusieurs plaintes en venoient iournellement audit Archiduc & Estats, & sambloit à quelques vns pour cuitier vn plus grand desordre, qu'il vaudroit mieux, consideré l'estat des affaires, d'accorder pour vn temps quelque chose à iceux de ladite religion, craindāt que de force par tout où ilz auroient le moiē, ilz dechassassent & pillassent les Catholiques comme ilz auoient desia fait en plusieurs lieux;

lieus; lesquels Catholiques fort peu se met-
toient à deffence, ains auoient toute leur
confiance sur l'ordre que polroiét mettre
ou lefditz deputez des Estatx generaux, le
conseil d'Estat, ou le Prince d'Oranges
pour le credit qu'il at enuers teles gens. A
la pluspart desquels deputez écor que tel
desordre leur touchat iusques à l'ame, &
qu'ilz tataissent à la main que le tout tour-
noit à vne manifeste des vnion & telle a-
lienation des cœurs, que par là nulz de-
niers n'en venoient à la bourse cōmune,
mesmes que chacun se trouuoit sy empes-
ché à auiler de son fait particulier, que le
general en estoit mis en oubly & en non-
chaloir; somme que la prophetie d'Esco-
uedo s'en alloit accomplissant: Sy est-ce
qu'ilz n'y pouoiét mettre ordre, puis que
toute autorité & force de loing téps au
parauant leur estoit ostée: tellement qu'i-
ceux le trouuans en ceste perplexité, leur
resolution portoit sur cest affaire, que son
Alteze, Prince d'Oranges & conseil d'E-
stat y auisassent, puis qu'iceux auoient le
tout prins en main. Ainsy reiettoit on les
charges les vns sur les autres.

*Prophetie d'
Escouedo ac-
complie.*

Quant est du Prince d'Oranges, lors

*Responce
d'iceuy.*

qu'on l'admonestoit en cest endroit de son deuoir, suiuant le serment que tant de fois il auoit fait; qu'estoit de maintenir la Pacification de Gand, mesmes d'empescher & aider à châtier indifferemment tous ceux qui vouldroient par actes scandaleux ou attentats publiques, en quelque façon que ce fut, perturber le commū repos & tranquillité, comme il auoit promis & signé en la responce qu'il feit aux Estats generaux, lors qu'il fut requis de venir à Bruxelles: aussy quand il fut receu à Revvart & Gouverneur de Brabant, & à Lieutenant general, il at maintefois respōdu, voire en plains Estats, qu'il n'y auoit aucune obligatiō, quand ce n'estoiēt ceux de Hollande & Zeelande qui faisoient ce desordre, ains ceus des aultres prouinces, quil appelloit nostres. Cōme si en qualité de Gouverneur de Brabāt & Lieutenant general, bien que d'ailleurs, il n'en eut fait tāt de promesses, il n'eut esté suffissammēt obligé: quand ceux qui le voloient auoir gouverneur de Brabant & Lieutenant general disoient, qu'il n'y auoit meilleur moien pour refrener l'audace & insolence de ceux de ladite pretenduē religion, que
de

de donner toute autorité à celuy qui plus que nul aultre en auoit sur eux : comme qui diroit: *In Beelzebub principe demoniorum eytienda esse demonia.* Suiuant aussy possible l'opinion de Caton d'Vtique, auquel quand fut demandé aduis, scauoir sy l'on debuoit donner la souueraine authorité & dictature à Pompée pour resister aux éprinſes de Iulius Cesar, respondoit hors de ce que tout le Senat attendoit de luy, qu'il le failloit faire ainſy, diſant, puis que par la faueur du peuple il auoit eu le moïe de faire beaucoup de mal à la republique, qu'en ſemblable par la même faueur il ne tiendroït qu'à luy d'y faire du grand bien; quand mêmes il voïeroit que toute la republique ſe ietteroit entre ſes bras.

Reſponce de
Cato Vticenſis

Ainſi diſcouroient quelques vns, mêmes Catholiques & gens d'Eſtat, ou au moins en propos aſſez ſemblables, ſans auifer & prendre regard, que ledit Prince d'Oranges entend l'obligation, qu'il at vers les ſiens, debvoir precéder toute aultre : et le même que ledict Caton at depuis apperceu en Pompée, ſcauoir eſt que, ce qu'il voloit debouter Cesar de la tiranie, n'eſtoit que pour ſ'y four-

rer soy-mesme. Ilz l'ont aussy depuis apperceu tant enuers ledit Prince que les siens.

*Pourjet de la
Religion
Vreide.*

Le remede que luy & aucuns du conseil d'État mirent en auât pour remedier aux inconueniens que dessus, ce ne fut de faire assemblée solénelle des États généraux, à quoy tēdoit la susdite requeste des denommez Protestans, veu qu'ilz n'esperoient d'y pouoir paruenir, ains en anticipant iceux par voie indirecte firent premierement glisser & couler être les mains de quelques vns des deputez des États généraux, comme par coup d'essay, vn pourjet de ceste belle religion Vreide qu'on nomme maintenant, & aucunement tele, que celle laquelle at esté mise en lumiere, pensant que lesditz deputez à la sollicitation de quelques complices, par là la deussent mettre en auant à l'assemblée: affin que cela peust venir de la part desditz États généraux & non dudit Prince & les siens du conseil d'État & autres.

Mais il en auint tout autrement, car estant icelui pourjet trouué pernicieux, fut aussy tôt supprimé par le moien de quelques vns qui apperceurent à quoy cela
ten-

tendoit.

Mesmes quand de la part dudit Prince & Conseil d'Estat fut remonstré aux deputez des Estats generaux, qu'il conuenoit accorder l'exercice de la religion dite reformée à ceux d'Anuers qui la poursuiuoient, & qu'à ceste fin on leur accorderoit la chapelle d'où les Iesuistes peu au parauant estoient dechassez, aussy celle du chasteau dudit Anuers & vne grâce nō loing de là; ensamble la chapelle des Nauieurs pour les Martinistes, le tout pour eiter vng plus grand mal, comme par mots exprès contenoit l'écrit qu'on exhiboit aux Estats, affin qu'iceluy passât par leur autorité: Il fut par iceux à plat reietté, & resolu par pluralité de voix, que cela pouoit toucher à ceux de Brabant, d'où ladite ville dependoit, & non aux autres Estats, lesquels en façon quelconque ne le pouoient auouer. Ce que remonstré en l'assemblée de ceux de Brabat en particulier, le reietterent aussy comme ne le pouant auouer, disant que puis que c'estoit chose qui touchoit plus particulièrement la ville d'Anuers seule, qu'on le presentât au Magistrat ou là où ils voloient. Ainsy se passa ce premier

*Requisition
de l'exercice
de la nouvelle
religion en
Anuers.*

mier accord, lequel dura en son étier douze ou quinze iours.

Ceux qui voloient mettre sus ceste religion Vreide, voians que les Estats generaux n'y voloient entendre, encores qu'o leur donnât à cognoistre, que sy cela ne se faisoit, ceux de la religion dite reformée estans par tout, cōme ils disoient dix contre vn, dechasseroient é tous lieux les Catholiques: finablement vint ledit Prince luy même avec messieurs du conseil des Estats en l'assemblée desditz Estats remōstrer qu'il estoit du tout necessaire, & force de faire quelques articles & ordonnances, pour dōner cōtētemēt & satisfactiō à ceux de ladite pretēdue religion; autrement q le tout s'ē iroit é confusiō. Là y eut il plusieurs debats & fut mainte fois declaré audit Prince qu'il ne s'aquitoit point à cōtenir & refrener le debordemēt de ceux de sa religiō, cōme il auoit promis & en estoit obligé: Lui disoit écores cōme deuāt que c'en estoient ceux de Hollāde & Zee-lande qui pretēdoiet satisfactiō en l'exercice de ladite religiō, quād ils en estoiet é cest endroit suffissammēt satisfait; mais q c'estoiet ceux des autres quinze prouïces.

Sur-

Surquoy luy fut respõdu, puis que cela ne touchoit à ceux de Hollâde & Zeelande, q̃ pourtāt ilz ne deuoient auoir vois aux Estats generaux sur telle pretetiõ, d'autant qu'il ne leur estoit permis de procurer aucune chose (signámét qui ne touchoit qu'à l'vne des parties) hors du pied de la Pacificatiõ de Gád, pour auoir vois resolutiue pareilemēt ceux d'Vtrecht qui sõt du gouuernement dudit Prince & à sa deuotion.

Finablement la resolutiõ fut, nōobstāt ēcor que ceux de Hollâde & Zeelâde & Vtrecht y dōnassent vois du cõtraire, que sy l'Archiduc Matthias, ledit Prince, & cõseil d'Estat voloiēt sur cela besoigner, qu'ils ēfissent cõme ilz le trouueroient bõ. Mais eux ne voloiēt riē permettre qui fut cõtre la Pacification de Gand, Vniõ depuis en-
fuiue, & la iustification de la cause de la guerre: surquoy fut requis q̃ de la part des dits Estats fussent deputez quelques vns pour vaquer avec les Conseillers d'Estat pour former quelques articles d'icelle religiõ Vreide, pour puis apres les représenter ausdits Estatz, affin si de par eux estoiet trouuez bõ d'estre, ēuoiez aux prouinces, qu'ilz le polroient faire, sy non, les re-
iet-

ietter, la pluspart des deputez ne trouuerent point encores cela bon, & n'y voulurent deputer aucun. Toutefois à force de dire & les persuader, que aussy bien quand les articles seront formez qu'ilz seroient en leur entier & liberté de les auouer & enuoier aux prouinces ou non (moiennât encor qu'eux de Hollande & Zeelande y tenoient la main) y furent deputez aucuns par quelques prouinces.

Les articles de ceste religiō depuis nommée Vreide furent quelques iours apres representez aux estats generaux, lesquelz à grande difficulté & apres auoir esté longuement harassé & pressé, resolurent à la parfin & par pluralité de vois à raison encor que ceux de Hollande, Zeelande & Vtrecht y eurent leur suffrage, & que pour l'emporter on auoit donné vois aux omlandes de Groeninghen qui sont de la prouince de Frise, attribuant par ce moiē deux vois à ladite prouince contre droit; que son Alteze, c'est à dire, le Prince d'Oranges polroit enuoier, sy bon leur sembloit, lesditz articles aux prouinces pour s'en seruir silz le trouuoient conuenir & non autrement, & où n'y auroit moien sās
cela,

cela tenir le peuple en modestie. Cestoit la fin pourquoy iceux articles estoient mis en auant, non comme chose bonne en soi, mais pour avec vn moindre mal en euer vng plus grand comme on disoit.

Par ainſy ôques ne fut ladite religiō Vreide ny mise en auant, ny enuoiée de la part desditz Estats generaux; voire tout au rebours fut lors viuement remonſtré & protesté par quelques deputez des prouinces qui auoient tousiours conſtamment main-
*Protest d'au-
 tant deputez*
 tenu la Pacification de Gand & Vniō depuis ensuiuiue, que sy iceux articles s'enuoi-
 oient à leurs prouinces, que tel éuoy cau-
 seroit vn grand mal; considéré que telles choses encores qu'elles ne fussent que mi-
 ses en auant au peuple, sont tousiours fort
 dangereuses & memes en temps tant tur-
 bulent. Parquoy pour contreminer à tel-
 les embusches auroient les prouinces pl^{us}
 constantes au maintenant de leur ser-
 ment & obligation besoing de rechercher
 & fonder les moiens à se retenir plus fer-
 mes en leur vnion.

Ce que dessus ie le ſcay de ceux qui y
 ont esté presens & y ont assisté, & sont gés
 de foy & dignes de credence, & qui ne

D

m'en

m'en croit voie le registre & verbal des Estats generaux & le trouuerat ainſy. Parquoy ie laiſſe le iugement à vn chacun, ſy ceſt enuoy de Religiō Vreide n'at eſté par voie oblique, indirecte & indeuē extorqué & arraché: par ce que ceux de ladite pretendue religion ſe ſeroient tellement comportez, qu'il at fallu bon-gré mal-gré en quelques lieux accorder leur pretēdu, pour par ce moien vn peu aſſoupir & accoiſer leur violence, encore que les plus clair-voians, & les plus ſtilez en ces matieres ſceuſſēt biē q̄ cela n'y p̄fiteroit riēs, ains pluſtoſt leur accroiſteroit l'audace à plus attenter & empieter ſur les Catholiques, comme trop il ſe voit à noſtre indigne regret.

Parquoy ſy ceux d'Artois, Hainault & aultres Catholiques diſent que ceux qui cōtreuiēnēt à la Pacificatiō de Gād, Vniō & proteſtatiō quils ôt fait par tant de lettres écrites tāt à ſa Maieſté, cōme à la pluſpart des Princes & Princeſſes Chreſtiēs, vōt contre leur ſermēt & foy iurée, ne ſ'adreſſent point, cōme vous dites, ny à ſon Alteze, Conſeil des Estats ou Estats generaux, ains à ceus qui les ont forcez de leur

accorder tellement quellement cela, ce que par viue force ilz eussent exécuté, comme desia au parauant l'enuoy desditz articles par son Alteze ilz auoient fait.

Je diray vne autrefois que onques les articles de ladite religion Vreide n'ont esté accordez ny éuoyez aux prouinces par les deputez des Estats generaux, affin que n'en faisez bāniere, ce qu'aussi ne sera trouué par le principe desdits articles. Que sy son Alteze & quelques autres auroiēt esté forcez (voiāt que l'audace de ceux de ladite religion passoit sy auāt que de non seulement faire exercice publicque de leur religion, ains de dechasser les Catholiques de leurs propres exercices & biens) l'accorder tant que autrement en seroit decidé à teles villes où places où sans cela on ne pouoit viure aucunement avec ceux de ladite religion: il at esté fait en telle façon comme celuy qui donne sa bourse à tel qui autrement luy couperoit la gorge.

Ce qui appert plus clairement quand quelque peu au parauāt ledit éuoy de ladite religion Vreide, vn placcart auroit esté fait du xxij. d'Apuril 1578, nō seulement par sō Alteze, Prince d'Orā, & cōseil des estas,

*Placart pour
l'extrenement
de la v. r. r.
casiō de G.*

mais par les Estats generaux mêmes, par lequel bien serieusement estoit deffendu (sur paine d'estre châtié comme perturbateur du repos public) de nullement enfreindre la Pacification de Gand & signamment endroit la religiō Catholique Romaine & le scâdal d'icelle. Vous dites que ce placart at esté autrement publié par impression, qu'il n'auoit esté leu & minuté & approuvé par les Estats generaux; mais vous le dites sans fondement, faisant tort en cela ausditz Estats & à monsieur l'Audiencier Pottelberghue, comme s'il auroit donné à imprimer autre chose que ne portoit le vray original. Et quand à moy ie dis qu'on n'at rien changé audit original, car ie le scay de ceux qui ne le pœuent ignorer.

Toutefois ce placart, encores que serieux & bien authentique, sy n'at il esté observé que des Catholiques, écores que pour les plaintes qui iournellement arriuoient à l'Archiduc & Estats generaux des insolēces de ceux de ladite pretendue religion principalemēt il auroit esté fait.

Vous dites aussy que par voz remonstrances auez donné à cognoistre les horri-

ri-

ribles persecutiōs qu'avez endure', le nōbre infiny qui desirēt de viure selon la reformation que vous dites de l'Euangile, les exemples les Empereurs, Princes & republiques qui souffrent la diuersité de la religion, la paix & l'vnion qui est entre eux, & au contraire les ruines & desolatiōs pitoiables qui comme enchainées fil à fil s'entresuyuent, quand vne religion veult ruiner l'autre; & beaucoup de beaux propos que vous tenez : tellement qu'il sembleroit à vostre auis que les raisons qu'auriez amenez auroiēt induit ceux qui vous auroient accordez pour vn temps & quelques lieux la religion Vreide à ainsy le faire: mais tenez pour certain qu'à teles & samblables allegations des vostres on y at amené tant & de sy viues raisons au contraire, que de ce costé là iamais n'y ont sceu rien prouffiter.

Car quand aux persecutions qu'avez endure', comme vous dites (combien qu'elles auroient plustot esté punitions) cela s'adresse aux Princes du passé, puis que le tout a esté fait suiuant leurs lois & ordonnances, ausqueles tous bons chrestiens se doibuent submettre. Et sy ainsy eut esté

*Solutiō aux
obiections des
Heretiques.*

qu'en leurs ordonnances sur le fait de la religion y eut eu plus de rigueur quil ne cōuenoit au tēps, ce que ie ne dis estre vray, pourtant ne deuons encourir en quelque blâme sy nous l'auons enduré, quand les vostres, auxquels il touchoit de plus prez lont aussi enduré. Maintēāt vous témoignez assez manifestēmēt q̄ ce qu'avez patieté, l'avez fait d'une patience forcée, & qu'en voulez poursuiure la vengeance, non seulement contre les innocens (sy des nocens y at) mais contre voz bienfaiteurs.

Aussy bien desirēt ceux d'Artois, Hainault, Lille & autres Catholiques modération du plaécart suiuant la condition du temps & situation des prouinces que vōus autres; sy ne demâdiez riēs plus, tout iroit mieux: & quād eux ōr esté principalemēt auteurs de la Pacification de Gand, & qu'ilz en poursuiuent l'execution à tant de trauaux, y exposant tout ce que Dieu leur auroit donné en ce monde, c'est la fin à quoy ilz prétendent. Mais quand aux persecutions lesquelles auroient esté faites d'une part & d'autre sans ordre ny authorité de iustice durāt ces troubles, il est

tout

tout certain que celles que les vostres ont fait, sont sans comparaiſon plus exorbitantes, detestables & extremes, que celles que polroient auoir fait les nostres; & memes nous auons bien combattu, voir possible contre nostre propre Prince, pour vous restituer en vostre bien & vous maintenir en iceluy: là où vous autres rauissez violement celuy des nostres, bruslez & brisez noz Eglises, images & tout ce qu'auons dedié à l'exercice de nostre religion.

Et bien qu'aurions demonſtré vers vous vne fidelité ſy grande, qu'aurions prins voz charges ſur noz eſpaules à nostre grandissime dommage, pour cela n'estes vous encor ſatisfaitz de nous, ains fondez vostre deffiance ſur ce qu'auons pacifié avec le Sr. Don Ioan d'Auſtrice, lequel dites n'auoir fait ſortir les Eſpagnols du pays que pour nous circonuenir & induire à faire la guerre au Prince d'Oranges, Eſtats de Hollande & Zeelande, pour ainſy contreuenir à la Pacification de Gand.

Sy ainſy eut eſté que voulez inferer par là, y auons nous acquieſcé ? rien

moins : ains pour vous maintenir la promesse (bié qu'il soit debatable sy nous y seriõs ob'igez ou point, cogneu les precedens deportemens des vostres, & qu'il ne nous apparut de l'intention dudit Seigneur Don Ioan, sinon aultant qu'en faifiez accroire au peuple) nous auons fait la guerre à luy mesmes, voire avec toute aultre ferueur & vehemence que les vostres, bié que la cause leur touchat du tout & nullement aux nostres, sy ne le volez faire par voyes indirectes, ou par supposition tirées de loing: car desia nous estions quittes de l'Espagnol & r'auions les places qu'il auoit occupé; tellement que contre celuy qui nous auoit beneficié en cela, les prouinces les plus catholiques, sy comme Hainault & Brabât lors vous ont seruy (pendant que vous vous occupiez à surprendre nos villes, de chasser & emprisonner les Catholiques) non seulement de bouclier mais d'espée ausly.

Et quand à la cōtribution des deniers, dōt blamez ceux d'Artois principalemēt, de n'auoir en cela satisfait à leur debuoir; il est certain (& de cela i'en appelle à tesmoings les deputez des Estats generaux,

&

& ceux de la Chambre des aydes ausſy) que les prouinces d'Artois, Hainault, Lille Douay & Orchies, mêmes Brabât auſſy loing temps qu'elle at eu le moien, ont eſté celles qui en ceſt endroit s'y ſont les mieux aquitez.

Premierement en la contribution du centième denier les prouinces d'Artois, Hainault, Lille Douay & Orchies, n'y ont elles point du tout ſatisfait? pareillement en leurs cottes és ſept cens quatre vingt quatre mil liures artois, ſemblablement en leurs contingens és quatre cens mil liures trois mois durant, & en autres trois mois de ſix cens mille liures artois n'y ont elles point du tout ſatisfait? N'ont point eſté ceux d'Artois qui premiers ont accordé les moiens généraux en telle forme & maniere que les Eſtats leur auoient demandé? & vn peu après ceux de Hainault & ceux de Lille Douay & Orchies auſſy? Vray eſt que ceux cy avec quelque reſtriction. Que ſy tous leurs deniers ne ſeroient touſiours venus à la bourse commune des Eſtats, c'eſt à dire, du receueur général Vander Beque, ou depuis de Matthias Laurin, ce nonobſtant ilz ont eſté

Accords & payemens
faits par Artois, Hainault, Lille
Douay & Orchies.

emploiez à la cause commune, non pour paier leurs frais particuliers & gens leuez à plaisir, ou plustôt pour offendre les autres prouinces, comme ont fait Flandres & au tres, ains pour contenter à l'ordonnance des Estats les gës leuez par eux, pour leur service & garnizons ordinaires des frontieres.

*Pourcellemẽ
de ceux de
Flandres.*

Que les autres prouinces monstrent d'auoir fait le même. Je ne touche à Brabât pour son insuffissance, & pèse bien qu'il y at beaucoup de gens de bien és autres prouinces qui y eussent procuré le même pour subuenir à la necessité de la cause, s'ilz en eussent eu le moien, ou que sy tost ilz n'eussent apperceu que c'estoit esvider toute leur substance pour estre employée à leur ruine. Mais quand à Flādres, écor qu'elle fut lors du tout é son entier, elle se trouuera n'auoir r'enseigné dudit centième denier quote és sept cens quatre vingt quatre mille liures artois, & quatre cens & six cens mille liures, chacun trois mois durant, de plus de douze cens quatre vingt mille liures de quarante gros.

Quand à ceux de Hollande & Zeclāde,
cl-

elles deuoiēt paier au lieu de leurs cottes
 és quatre cēs mille liures artois vīgt deux
 compagnies de gens de pied & deux^c che-
 aux, & quelques despens qu'ilz ont sou-
 stenus pour la garde de la marine, mais ilz
 scauoient où le trouuer sur autrui; (deux
 ou trois desdites compagnies qui n'ont e-
 sté à cent treize testēs au plus haut, y ont
 seruy aussy) lesquelles vīgt deux compa-
 gniēs le fort contre le foible, ne se trouue-
 ront auoir esté de plus de septante ou qua-
 tre vīgt testēs. Maintenant qu'on confē-
 re ceste leur contribution à leurs cottes
 és susdites sommes, il ne se trouuera qu'
 elle ait porté à la moitié, enquoy encor ilz
 se sont seruis des licentes appartenantes à
 la generalité, aussy des reserues sur la mō-
 noye, moiens tirez non sur eux, mais sur
 les autres prouinces principalement.

Cela seroit encor aucunement par-
 donnable, s'ilz eussent païé les gens de
 guerre que dessus estans à leur charge;
 mais non pas la moitié: car comme
 leurs compagnies n'ont seruy à autres
 choses iusques à maintenant qu'à sur-
 prendre les villes pour les tenir en misē-
 rable seruitude, at conuenu qu'icelles
 villes

*Petite assistē
 ce de ceux de
 Hollande &
 Zeelande.*

viles où elles estoient les aient nourries & païées en la pluspart, sans en estre réboursez desdits de Hollande & Zeelande auxquels il appartenoit.

De la collecte qu'iceux de Hollande & Zeelande ont fait des moiens generaux mis sur la marchandise entrant au pays appartenant à la generalité, quel argent en ont ilz deliuré à icelle, ou quel estat ou côte en ont ilz fait: i'entens deuant l'Apuril 1578. encore qu'ilz l'aient leué plus de nœuf mois deuant; car de ce qu'ilz auroient fait depuis ledit Apuril, pour ne le scauoir sy bien, ie n'en parle point, encore que ie vœuille croire qu'ilz en ont fait cōme deuant. Ce pendant on crie que tout l'argent vient de Hollande, Zeelande & d'Anuers: comme sy pource que là se font les principales collectes de toutes les marchandises entrantes & sortantes, l'argent venoit d'eux, & non plustôt des Estrangers & de la reste des prouinces.

Et biē que tout ce que dessus soit vray, i'en diroy beaucoup d'auantage, sy ie ne craindois de causer quelque fâcherie au lecteur pour sy longue entre-suite de mêmes propos. Nonobstant ce, vous n'avez
ver-

vergoigne de coucher en voz écrits , par faulte que ceux d'Artois n'auroiēt enuoi-
é leurs deniers, qu'ilz auroient laiffé mou-
rir de faim l'armée: au moié de quoy ceux
qui commandoiēt pour lors au camp des
Estats auroient eu leurs aisles coupées ; &
criez à cela q̄ c'est vne manifeste trahison.
Je vous dis & à la verité, que sy vous auiez
cognoissance du fait d'Estat, ou qu'é par-
lassiez sans passion , qu'en tiendriez tout
aultre propos . Car aians iceux d'Artois
furny leurs cottes à ce q̄ dessus, puis apres
quelz sy grands deniers estoient ilz à espe-
rer d'icelle prouince pour en sortir? Car
oultre le paiement de ses garnizons ordi-
naires, il failloit qu'elle paiaist encor neuf
à dix compagnies de gens de pied à deux
cens testes, & quelques compagnies de
cheuaux, reuenant le tout à vingt trois ou
vingt quatre mille liures artois par mois:
quand la plus grande taille qu'elle at sou-
stenue de la part des Estats, at esté trente
trois mille trois cēs liures artois par mois
en sa cotte és six cens mille liures. Laquel-
le somme elle eust eu du mal à la longue à
supporter: toutefois elle s'est euertuée d'y
furnir, comme en samblable Hainaut, tant
qu'

*De charge
de ceux
d'Artois.*

*Philippe-ville.
Le n^o secours*

qu'elle a eue le moien ; & se sont ceux du pays tousiours vertueusement opposez à l'ennemy , quoy que voulussiez dire de Philippe-ville. Car il ne se pœult dire qu'ilz n'ont tenu vertueusement tant & sy longuement que tous viures leurs sont faillis.

Que sy leur chef Liegeois ne s'y seroit comme vous dites, vertueusement porté, & comme il deuoit, c'est encore pl^o grand honneur aux autres capitaines & soldats Catholiques, lesquels ont biē osé mettre la main sur leur chef (tant estoient ilz en volonté & entalentez de bien faire) pour soupçon qu'ilz auoient qu'il polroit faire chose qui auroit à tourner à l'interest de leur honneur & obligation.

Mais c'est à faire à ceux de Hainault de se plaindre de ceux qui auoient la supreme autorité de la guerre , d'auoir ain sy laissé perdre vne telle place à faulte de secours: quand les chefz & deputez d'icelle prouince de Hainault ont fait tout deuoir de remōstrer la necessité en quoy tōberoit ladite ville, sy on n'y pouruoioit de remede, & cela en temps & lieu & à qui il en appartenoit.

Pour

Pour la perte d'une ville sy importante aux Estats & à leur province é particulier ilz ne s'en sont estonnez pour en perdre cœur ou en laisser à faire les mêmes offices & devoirs du passé ; encore qu'ilz tattassent à la main que tout le debuoir qu'ilz faisoient à repousser l'estranger Catholique, n'estoit autre chose que faire & donner place à l'estranger heretique, lequel on a fait venir pour la plus-part directement contre l'intention des Estatz generaux, le tout à tiltre de l'autorité qu'on auoit donné au Prince d'Oranges de leuer telz & autant de gens de guerre que bon luy sambleroit : laquelle autorité luy fut donnée quatre à cinq iours apres la route de Gublou, lors que l'assamblée des Estats se tenoit écores en Bruxelles, laquelle ville estoit lors en tresgrande alteratiō pour le desastre peu au parauant auenu ; & principalemēt messeigneurs les dixhuit gouuerneurs de Bruxelles, ou plustot de sō Alteze & Estats generaux estoient lors sy animez cōtre tous ceux qui auoiēt manié toutes les affaires, qu'ils ne fichoiet l'œil sur autre q̄ sur ledit Prince, lequel aussi s'estoit vāté, que quād
il

*Confiance
de ceux de
Hainaut.*

*Autorité
trop grande
donnée au
Prince d'O*

*XVIII. de
Bruxelles.*

il s'en mesleroit, il redresseroit & rallie-
roit la route de l'armée pour affronter &
faire teste à l'Espagnol quinze iours apres,
bien que cela n'auint plus de demy an en-
suiuant.

De maniere que, qui eut lors contredit
à ne luy donner toutel l'autorité sulsdite,
il n'eut esté pour vne heure assésuré de sa
vie, & eurent les plus gens de bien d'entre
les deputez desditz Estats du mal beau-
coup à pouuoir limiter icelle sienne au-
thorité, en sorte qu'il ne polroit leuer nō
plus de gens de guerre (comprins même
la suite del'artillerie, viures & munitions)
q̄ ne s'e polroit paier avec six cēs mille li-
ures artois par mois. Encores q̄ ce nō ob-
stant il en auroit tenu à gage tāt que pour
furnir à la despence il conuenoit plus de
neuf cens cinquante mille liures dicte mo-
noye par mois.

100000.

liures sterling

De dire, comme fait ledit Prince, qu'en
ceste somme n'y debuoiēt estre compris
les deniers qui procederoiēt de cent mille
liures sterlins, qui font de ux cens mille ā-
gelots, dont la Roynie d'Angleterre don-
noit ses lettres de credit aux Estats, il est
tout certain qu'onques iceux deniers n'y
ont

ont esté reseruez: & pourquoy auffy l'eut on fait, quand c'estoiēt deniers aux Estats de même nature & condition que les autres qu'iceux Estas rachoïēt à leuer à leurs frais & interest? combien que sur icelles lettres de credit onques pour deuoir & diligence qu'ilz sceussent faire d'enuoier à tous costez & promettre de les liurer à grands frais, ilz n'en ont sceu tirer la maille, cōme plusieurs marchās ont déclaré, d'iceux mêmes les aucūs residés en Allemagne, pour ne desplaire au Roy d'Espagne: car ils étédoiēt assez que cest argēt que la Roynne d'Angleterre leuoit sur son credit, n'estoit pour elle, ains pour lefditz Estatz.

Je diray toutefois pour ne reietter les offices qu'icelle Princesse auroit fait pour les Estats, voiāt leur necessité & q̄ riē ne se trouuoit sur son credit, qu'icele leur auoit presté à plusieurs fois quarante sept mille cinq cēs liures sterlins: nō qu'elle étendit qu'iceux deniers seroiēt éploiez à sa volōté, ou pour les siens, comme on at voulu faire entendre pour se seruir de ce pretexte pour donner tant plus de charge au Duc Casimire & autres hugenots, mêmes pour attirer icy tant plus d'Anglois.

E

n'at

Car au contraire il se prouuera qu'elle n'at onques entendu qu'aucun sien suiet vint au seruice des Estats. Bien est il vray qu'à leur requisition vne fois elle leur auroit accordé & promis d'ëuoier cinq mille hōmes de pied & mille de cheuaux de ses suietz paiez pour vn mois en aduācemēt & à leurs frais: mais depuis elle retraicta cela disant & alleguāt qu'elle craindoit en ce faisant d'emouuoir les François cōtre eux, & fascher le Roy d'Espagne, qu'elle entendoit auoir bon nombre de vaisseaux esquippez qu'elle disoit redoubter.

*Le colonel
Stuuart
mandé par le
Prince d'Oran-
gas.*

Toutefois dixhuit compagnies de gés de pied Anglois ont esté receuës à gages non seulement au desceu des Estats, mais les cinq ou six directemēt contre leur vouloir. Le Colonel Stuuart Escossois retournant de Danzuic fūt mādē du Prince d'Orāges par vnes simples lettres pour venir seruir les Estats, mais à leur desceu avec six compagnies Escossoises, encore qu'il en amenāt huit.

*Le colonel
Balfour.*

Le colonel Balfour retenu par les Estats avec dix compagnies Escossoises, y vint avec douze & vne demourée par de-
ça,

ça, & puis au desceu des Estats se débarquerent en Flandres à deux fois aultres cinq sans y cōprendre vne de cheual.

Et bien que ledit Prince die ne les auoir mandez: qui pœut croire que les capitaines voldroient faire la despence de leuer gens pour les faire venir de sy loing & trauerfer la mer (pourquoy seul il coustoit vne liure de gros pour reste sans toucher au traitement & autres despesces) s'ilz n'auoiēt la parolle de retenue de quelqu'un? Qui at induit le Duc Casimire de faire venir quatre mille François gens de pied, & sur le point de deux mille Reistres plus que ne portoit l'intention des Estats & sa retenue?

Je ne dis point que ledit Prince auroit du tout esté autheur de ceste plus grande venue de gens dudit Casimire: mais ausy on ne s'est point apperceu qu'on y ait donné grand empeschement les sentans venir de loing; & eux venus, qu'iceluy Prince en ait eu le resentiment qu'à son autorité conuenoit. Et puis ce n'est point de merueille sy ledit Duc n'at point redoubté de mener plus de gens qu'il n'auoit de charge, quand à tous

E 2

ceux

ceux qui l'auoient fait deuant, bien que de beaucoup inferieurs de luy il n'en estoit mal prins, & que l'on n'en auoit renuoié pas vn.

*Le soldat ne
sural mesprise*

Ce pendant il n'y auoit la maille pour le soldat du pays, duquel on ne faisoit aucun compte ny estat, & n'y auoit on aucune confiance. Car pourquoy? ilz estoient la plus-part papaux, & ne demandoit on point mieux que de tellement les laisser que tous se fussent separez & euanouïs, affin que tant plus legerement & libremēt les estrangers de la religion se feissent maistres & tirans des villes & personnes Catholiques.

Et pource que mieux donner le croc aux iambes aux chefs & soldats Catholiques, vous faites courir vn bruit qu'il n'y a eu nul qui ait soustenu l'effort de l'ennemy à la route de Gublou, que ceux de vostre religion; voire n'avez honte de le chercher ainsi en voz escrits, combien que ie tienne, de l'ennemy mesme, que ceux qui lors firent le meilleur deuoir furent quelques compagnies Vallonnes, que craignant ialousie ie differe de nōmer. Il vaut mieux pour l'vn & pour l'autre dire, que
quand

quand vne telle confusion & inopiné de-
fordre auient, que le plus vaillant & le pl^s
ente ndu au fait de la guerre, est celuy qui
se trouue le plus empesché & maintefois
le plus estonné.

Mais laissant cela ie viendrai aux autres
pointz de voz escrits, qui sont des Princes
que vous dites souffrir l'exercice de diuer-
ses religiōs : vous ne me prouuez point
que là où ceux de la religion quel'on nō-
me Caluinienne sont les maistres qu'ilz y
endurent les Catholiques faire l'exercice
de leur religion sy ce n'est pour quelque
peu de temps. Ny mesme en Allemaigne
les Princes n'y endurent autre exercice de
religion publique sinon de celle quil leur
plaist. Que s'il se fait autrement en quel-
ques villes libres & imperiales où s'y ex-
ercent deux sortes de religion, y at autre
raison, quand le peuple y est souuerain &
chacun y at autorité egale. Mais cela se
comporte encore tellement quellement
& à grand difficulté & rarement endroit
les Catholiques, & ceux de la confession
d'Ausbourg, mais endroit ceux de la pre-
tendue religion dite reformée avec autres
il ne se comporte point pour durer.

*Caluinistes
incapables
avec autres.*

*si les larmes
de sainte t
monstr*

*Respect des
objections des
Mortiques.*

*et de
celle
de la*

Or quand à ce que dites que l'Empereur Charles le quint apres même auoir obtenu plusieurs victoires, auroit ce non obstant esté contraint finalement de céder à ceux de la religion : ie dis que ledit Empereur a tousiours protesté qu'il ne faisoit la guerre en Allemagne pour la religion, bien que soubz ce pretexte on vouloit retirer de luy ses principaux cheffz de guerre qui tenoient le party de la religion de Martin Luther : & bien qu'il l'eut voulu faire, il n'at point la mesme autorité sur les Allemans, ny eux n'ont la mesme obligation vers luy que nous auons vers le Roy nostre Prince. Que sy voulez faire la figure pareille, faites la d'un Duc de Brabant, de Gueldres, Conté de Flandres, Hainaut ou Artois, avec vn Duc de Saxe, Bauières, Cleues, ou Comte Palatin, ou bien vn Royne d'Angleterre.

*Toucheant la
royaulme de
France.*

A ce aussy que vous dites que le Roy de France apres beaucoup de sang respan du nel'auroit sceu estancher, que par accorder en son royaulme la liberté de vostre religion; il y at à respondre : toutesfois ie scay bien que là où force regne,
rai-

raison n'at lieu, & auffy il n'y at point sy loing temps que ce roiaulme demeure en paix, ce qui auient encore, pource que la plus-grande partie des vostres y sont symats qu'ils n'en peuuent plus, aultre partie (reformée en atheysme y moiennant vôte euāgile) y est deuenue à toute main. Aultrement il n'at tenu à vous de bouter le feu aux étouppes seiches par delà cōme par deça.

En apres le Roy de France treschrestien en son royaulme qu'il tient tout en vne masse, at plus de moiē de faire obseruer les traictez faitz avec ses sujetz de vôte religiō, & les retenir en modestie, que le Roy n'at enuers les vôtres, plus encores quand ce at esté la noblesse, voire iusques aux Princes de sang en France qui l'ont subleuē pour la religion, incitant le menu peuple à faire le même. C'est le contraire par deça, car c'est le menu peuple principalement qui s'ēmeut & force la noblesse ē plusieurs édroits. Que sy quelq noblesse s'est abādōné au grē du vēt de vôte religiō, icelle écore s'est tellemēt rēdue abiecte, q̄ tout sō respect & authoritē dépēd du tout de ce menu peuple abusē. De maniere que

que le Roy, les Estats, & Catholiques ne scauent icy avec qui des vôtres ils pœuēt ou doiuent traiter avec assurance; car on y voit vn corps sans teste, ou plusieurs testes sans corps. En Frâce c'est autre chose, car traitant avec la noblesse, de laquelle depend le populaire, à raison qu'icelle (nō obstant sa religion qui la tire d'autre part comme les autres) la retient encores tant peu que ce soit au maintenant & conseruation de ses paëtz & traitez, il y a encore quelque pied à asseoir: Icy il tombe tout au pis quand vne secte seditieuse de soy, plus que nulle autre saisit vng menu peuple de soy mesme prompt à subleuementz, plus encores celuy de Flandres, & sur tous autres en cest endroit insupportable & nullement maniable celuy de Gand, comme toute l'antiquité le tesmoigne.

Au terme donc où sont reduites voz affaires, le tout bien balancé, quel espoir doit ou pœultra uoir le Roy par douceur & traitez vous remettre en nature, & vo^r xenger à la modestie & raison, sy que ses pays puissent demourer en pais, quand tousiours vous vous opiniatz e^z voz pre

tentions? D'autre costé, quel espoir auez vous de forcer le Roy à vous accorder toutes voz volontez, plus encore quand les Catholiques d'icy commencent à se réveiller comme d'un profond sommeil, & que les vôtres desormais se degoutent tât de vos beaux deportemens, qu'il vous cōuient les retenir tous de pure force, & par estrangers qui n'y ont que perdre, & ne demandent que piller l'une & l'autre partie, & venant le fort faire vne leuée de bouclier.

Toutefois il vous samble qu'ainsy bien viendrez vous forcer un Roy d'Espagne à se ranger à vōtre volonté, comme les vōtres y ont sceu ranger un Roy de France. Surquoy y at plusieurs consideratiōs qui sont pour l'un & non pour l'autre; encore que ce que nous vous auons procuré, moienant la bonne volonté de sa Maiesté, qu'est le benefice que vous donne la Pacification de Gand, vous seroit aultant en quelque endroit auantageux, comme ce que le Roy de France en son roiaulme auoit accordé aux vōtres. Par lesquelles cōsiderations apperceuerez manifestement quil ne vous est si facile de manier un Roi

d'Espagne & les Catholiques à vostre poste, cōme vous le presomez & le donnez à entendre à vn simple peuple. Car oultre les Princes de Sang (lesquelz polroient quereller la couronne sous vn pretexte tel quel) qui contrarioiēt au Roy de France, la plus grāde partie de rout son domaine s'estoit bādē & esleuē cōtre luy: du q̄l si vne fois il en eut esté deictté ou par ses aduersaires, ou p la poureté q̄ le peuple d'une part & d'autre n'eut peu plus supporter, q̄l moien luy resteroit il d'y retourner cōme Roy? C'est le memes en luy cōme se le souleuement & débandement de pardeçā auenoit contre vn iadis Duc de Bourgogne. Certes sy ainsy estoit, ce ne luy seroit pas sans danger d'estre contraint de vous baiser les poulces, si les Catholiques d'icy voiant la presence de leur Prince ne s'euertuoient d'auantage à defendre sa iuste cause, & la leur qu'ilz ne le font pour le present.

Mais sy le Roy estoit du tout debouté de son autorité sur ses pays bas (dont il est loing de compe de l'estre, au moins qu'il ne luy demeure quelque place pour y mettre le pied: mais posons qu'il ne luy é

reste du tout rien) ne lui demeure il point
encores des forces & moiens assez pour
recouurer ses pays bas, principalement
quand vostre gouuernement se trouuera
tel que pour lui engendrer des malcontes
assez pour luy en donner de grans auanta-
ges? Et bien que le Roy soit sy vertueux,
& aime tant son peuple d'icy, qu'il n'en
voldroit iamais sa ruine & poureté où il
la polroit eiter; ce nō obstant quād ceste
guerre nous auroit to⁹ mis à l'estrain, cela
ne l'empeschera point à la poursuiure,
mais au contraire l'auantagera à en venir
à bout: car ce ne sera d'icy seulement d'où
il luy conuiendra tirer les moiens, com-
me le Roy de France estoit contraint de ti-
rer tous les deniers pour sa guerre de mé-
mes prouinces vexées & trauaillées de la
guerre: ce que des vôtres tousiours il vous
conuiendra faire pour poures & misera-
bles qu'elles soient, voir pour la plus-part
aller aux estrangers toute leur substance.

Vous auez bien d'autres molens me di-
rez vous, que ie ne scay & ne m'en aduise
point. Sy fais, ie les scay & les auez vne fois
pouriettez qu'estoit d'euoier quelq's gens
des vôtres en Espagne pour renuoyer
par

*Vaine pre-
sumption des
aduersaires.*

pardela la guerre de deça, suyuant le cōseil de Scipion & Agatocles, dont celuy là feit par vn semblable moien retirer Hannibal & la guerre hors d'Italie, & cestuy celle qu'il auoit en Sicille la transporta en Afrique. D'autre part avec vn leuer le doigt vous faisiez en vostre entendement & discours sousleuer les Italiens contre les Espagnolz & le Roy, & vous sambloit quād vous pouriettiez ces heroiques entreprin- ses, qu'auiez desia englouty toute l'Espa- gne, l'Italie, memes les Indes aussy. O la presumption humaine ! C'est la guerre des geans contre Iupiter & les cieux.

Encores pourtant vous resté il é vōtre entendement & duquel vous vous cha- touillez pour vous faire rire, vn dernier re- fuge, & bien à la main toutes & quantes fois qu'il vous plaira d'en vser, comme il vous samble, c'est de quitter par actes solē- nelles l'obeissance & l'authorité de sa Ma- iesté (ce qu'en effect auez faiēt passé loing temps) & choisir (combien que la demo- cratie plairoit mieux à plusieurs) vn autre Prince sy puissant par alliance, credit, pa- rentage, ou autrement, qui vous puisse nō seulement defendre contre le Roy, mais da-

dauantage l'offendre & le poursuiure par guerres, mêmes hors de ses pais bas: pour quoy faire n'en pouuez prendre d'autre que Monsieur le Duc d'Anjou frere du Roy treschrestien, selon le traité fait avec luy.

Mais icy se represente beaucoup de difficultez & nō de petit poix, qui vous sont contraires merueilleusemēt, encores que n'ē sonnissiez mot. La premiere est qu'il est Prince tāt vertueux & droit, qu'il ne vouldroit riē vsurper sur ces prouīces icy, & sur lesquelles il n'auroit aucū droit ou action, & quand ceux qui les luy donneroiēt, en auroient tout aussy peu à le pouoir faire, & moins encores maintenant, que lors que toutes les prouinces estoient vnies, puis qu'ores ne vous en reste de vōtre particuliere liguē point la moitié, & icelles encor fort demembrées, tenant partie d'icelles le costé de leur Roy, & ne reste qu'au pouoir, & non à bonne volonté, qu'il ne s'en reioinde d'auantage, mêmes quād ce viendrait au point de changement de Prince, notamment de François (non tāt vœuil-ie croire pour la personne de son Alteze, que pour la nation, signamment sol-

*Considerati-
ons sur le chē-
gement de
Prince.*

soldat) tel tientencores de vostre costé,
qui lors à plat vous abandonneroit & fe-
roit banqueroute.

La seconde difficulté sera pour les diffi-
dences qui de part & d'autre entre-vien-
droient en ce cas. Ce Prince, qui de vous
autres tant de fois at esté trompé, & qui
scauroit que ceux qui plus maintenant fe-
roient estat de le rechercher, seroient ses
plus mortels ennemis; sy comme oultre
ceux de vótre religion principalement é-
cores ceux de Gand, qui plus que nulz ót
empesché l'alliance que les Ests ont fait
auec luy, tellement que les autres trois
membres de Flandres, qui estoient en vo-
lonté de s'accommoder en cela auec les
autres prouinces, en ont esté empeschez
par eux, voire par menaces de feus & sang.
N'óit ilz point appellé le Duc Casimire é
leur ville auec partie de ses forces pésát luy
faire vn còtre-quarre? scachát touz cela &
plusieurs autres tesmoignages de nulle af-
fectiõ en son édroit, il voieroit de loing
que l'offre laquelle par les vótres luy se-
roit faite, ne procederoit d'affection ou
de volonté franche & bonne, ou pour in-
tention qu'ilz auroient qu'il leur com-

man-

mádát ou fut leur Prince (car ilz ne vœuill
lent riens moins) ains seulement que ce
seroit pour luy dōner vne action (biē qu'ē
l'air) affin que soubs tel tiltre ils procura-
sent vne guerre contre les refusans à le te-
nir tel; nō cōme eux mêmes le tiendroiēt,
mais cōme ilz l'auroiēt denōmé, qui seroi
ent sans faute les prouinces reconciliées,
de sorte qu'il s'attacheroit p̄mieremēt à i-
celes prouinces recōciliées frōtieres de la
Frâce, ou au moīs leur épescheroit ou p-
cureroit quaucūs viures ne leur vint ou au
tres cōmoditez pour la guerre, affin q̄ par
ce moiē ilz demeurassēt s̄ples spectateurs
de cēte tragedie qu'ilz auroient composé.

Comment confiera ledit Duc son affai-
re ou estat sur vn tel fondement? que s'il
pretend meilleure assurance (comme
il est à croire qu'il feroit , estant la chose
iusques à là, s'il at la pouruoiance telle qu'
en tel cas appartiendrait) ne conuiendra
il point que ces aultres luy mettent au
moins quelques villes des leurs & bien
importantes entre ses mains? ce que pour
la deffiance qu'ilz ont de luy , à raison
qu'il est Prince Catholique , & qu'il
a trahy ceux de vōtre religion de France,
qui

qui s'estoient confiez en luy (car de tels epithetes blasonnent ilz les armes de ce Prince, non seulement par leurs escrits, mais en leurs propos, voire en plaine assemblée des Estats generaux) ilz ne feroient iamais; & bien qu'ilz eussent volonté de le faire, tout aussy peu en auroient ilz le credit, que les Estats en ont eu endroit les villes de Quesnoy & Landrecyes.

La troisieme difficulté qu'aurez, sera la crainte de fascher la Royne d'Angleterre. Vous scauez qu'elle at declaré par ses Embassadeurs, qu'elle ne permettra aucunement que le François, ou aultre quel qu'il soit, empiette aucunement quelque chose sur les prouinces de son trescher frere le Roy d'Espaigne, & l'un de ses Embassadeurs en parla écores plus ouuertemét, lors qu'il leut en françois aux Estats vne lettre qu'il auoit receu de sa maistresse en anglois: aussy la lettre que depuis elle at écrite aux Estats, contient que n'eut esté que ledit Duc luy auoit promis de riē attenter sur les prouinces du Roy d'Espaigne son bon frere, qu'onques elle n'eust permis qu'ilz eussent traité d'alliance avec luy.

La

La quatrième difficulté sera touchant l'Empereur, l'Empire, tous ceux de la maison d'Autriche, & principalement endroit l'Archiduc Matthias : & comment vous des-enuellopperez vous de cela? car iceluy Archiduc en retient encores bon nombre de vótre costé, encores que sur vn fresse fondement de neige.

Et pource qu'avec ces vains espoirs vous retenez écore quelque simple peuple par le nez en longue misere & calamité & les intimidez à entrer en reconciliation avec leur Prince naturel, faisant compte dudit seigneur Duc, comme sy à vótre poste vous en iouissiez à la pellotte, encore que tous ceux qui ont cognoissance de sa vertu & prudence scauent qu'il n'est sy leger à manier, & que s'il a aucunes fois empris la deffence de ces pays bas, c'at esté sur vn tout autre fondemét que celuy sur lequel vous batissez vostre guerre. I'ay bien voulu en cest endroit vn peu m'élargir dauantage, pour donner à cognoistre à tous, qu'au grandissime preiudice & interest de la patrie & ruine du poure peuple, desquelz vous vous iouez à plaisir, vous entreprenez vne guerre contre vótre Prince, pour

F

tirer

tirer de luy telle chose, à quoy ie n'y voys
& n'y a moien, qu'y puissiez paruenir
par force. Vray que vous opiniatrâs à
la guerre (laquelle ne couste guerre que
pour éplir la bourse aux principaux au-
theurs d'icelle) ferez dix mille & dix mille
poures mesnages, rédât la prouince qu'é-
treprenez à garder, & plusieurs édroits de-
serte, & n'auâerez rié à vôte pretêdu, plu-
stôt vous auiedra ce qu'au chié esopique,
lequel passant au loing du cler ruisseau
voiant l'ombre de la pieche de chair plus
grande que celle qu'il portoit aux dens, la
pensâ prendre & perdit tout en vn coup
inêmes ce qu'il tenoit, par ainsi il n'eut ne
l'vn ne l'autre.

*La fable du
chien.*

*Heresie cau-
se de toutes
maux.*

Pour reprêdre noz erres & vous respô-
dre à ce q̄ vous dites que beaucoup de deso-
latiôs auienêt quâd vne religiô vœult ex-
tirper l'autre; ie vous le confesse certaine-
mêt, & plus écore auient cela quand vne
nouuelle secte nullemêt authorisée vœut
extirper vne ancienne religiô fondée & au-
thorisée de tout droit diuin & humain,
comme il appert clairemêt par les actions
diaboliques des Arriens, Manichéés, Do-
natistes & sectaires de maintenant.

Ic

Je scay bien que me direz qu'avez pour vous l'autorité de la sainte escripture : mais y at il vn seul heretique qui ne die de l'auoir aussy , & ceux qui vous sont sy contraires vous voldront il ceder quelque chose en cela? quelle autorité donc avez vous non seulement de planter icy vostre pretendue religion , mais de par force en extirper la Catholique ? Car encore que me voulussiez nier vne chose toute certaine , c'est asscauoir que le Pape de Rome soit le superieur de la hierarchie Ecclesiastique , au moins m'accorderez vous qu'il est le superieur de celle de tous ces pays bas , & qu'ilz n'en ont iamais recogneu d'autre.

Tenez vous icy l'autorité de vostre religion de luy ? la tenez vous donc d'un concile general ? rien moins : d'un concile national ? tout aussy peu : de qui donc , de sa Maiesté? vous scauez que non : d'une solemnelle asssemblée des Estats generaux? vous n'avez garde de l'auoir, car pour cela ôques ils n'oresté assamblez : ce qu'en avez eu des deputez des Estats, & cômét l'Archiduc Matthias, ie l'ay aplemēt declaré cy dessus. Est-ce

La nouvelle religion autorisée de nulluy.

de merueille donc sy vne que nommez religion sy peu authorisée que la vôtre n'égèdre beaucoup de troubles & desolatiōs, quand elle vœult extirper la religion Catholique authorisée de tous droits diuins & humains.

*Confutation
d'aucuns ar-
gumens des
Hérétiques.*

Mais à ce que disent les vôtres en la requeste présentée à l'Archiduc Matthias & Estats en l'an 1578. puis que pour aucuns perilz ilz n'ont peu estre amenez à l'exercice de la religion Catholique Romaine; il faut ou quilz demeurent sans religion, ou bien que par voie de fait ilz entreprennēt l'exercice de leur religion: à quoy ilz adioustent que le premier est tant pernicious à la republique, que rien ne pœult estre imaginé de plus, car il ameine apres soy tout contemnemēt de Dieu & atheisme, dont s'ensuit toute violation de droit diuin & humain: Le second polroit causer vne diuision au pays, qui r'enuerferoit de fonds en comble l'estat present.

Sy le premier est vray, pourquoy deboutez vous les Catholiques & les empêchez vous de l'exercice de leur religion, voire és lieux où ilz ne donnent empeschement à la vôtre? Et comment est-il a-

uenue, que n'aianſ eu ceux de voſtre religion paſſé ſy loing temps l'exercice de leur religion, que nonobſtant cela les prouinces d'icy ont iouy de ſy bonne paix les vnes avec les autres, & qu'elles ont ſy loing temps fleuries en toute proſperité? où au contraire elles n'ont iamais eſté ſi trauaillées de toutes ſortes de malheurs, que depuis qu'avez pretendu de faire & avez fait l'exercice public de voſtre religion? N'avez vous leu le commandement que nôſtre Seigneur donnoit aux ſiens, que ſy on ne les receuoit en vne cité qu'ilz allaſſent en vne autre? Voulez vous monſtrer que vous eſtes de ſes diſciples & ſeruiteurs, obeiſſez à ſes ordonnances & commandemens. Sy l'exercice de vôtres dite religion vous va de ſy prez, que n'allez vous élieu où iceluy vous eſt permis? plus encores maintenant que iamais quand auons procuré & encores procurons que librement puiſſiez iouir de vôtres bien, & qu'il y ait tant de prouinces voire non eſloignées de vos reſidences qui deſirent bien à vous recevoir? Mais à ce que vous dites, vous craignez d'apprendre les arts des pays bas aux autres prouinces. O charité ſingulière

DISCOVRS

re dont vous faites tant de profession! Redoutez vous d'aller chercher le moié du salut de vótre ame hors du pays, craindant de faire tant de bien à voz fideľz freres chrestiens que de leur apprendre les mesmes arts que vous scauez? Mais seroit à craindre que la manufacture ne se diminueroit par deça dites vous, car peu de chose vous empesche: comme sy ainśy estoit que la manufacture ne fut sy grande par deça, cōme elle y est, que le peuple y deust mourir de malle faim : & sy tant de milliers de personnes qui s'occupent à telles manufactures qui vont hors du pays s'occupassent à bien cultiuer les terres, n'aurions dauantage, aultant de toutes choses concernantes la vie humaine & qu'ainśy n'aurions tant de besoing à les mēdięr de l'estranger.

Mais ie passe cela, toute fois craindant que ce que dessus n'auienne, ayez mieux de demorer icy pour y tout rēuerser sans dessus dessous, & y faire cent mille pources & miserables, le tout par vn vray ze le chrestien.

Comment se comporte vn sy grand nombre des Catholiques viuans soubz
tels

tels superieurs qui ne leur permettent le libre exercice de leur religion ; voire laquelle ils ont de ieunesse exercée ; considerez vng petit de combien cela leur doit estre plus dur & moins supportable qu'à vous autres, quand à l'exercice de leur religion y entretiennent plus de ceremonies qu'à la vôtre.

Et toutefois ils ont patience tant qu'il plaira à Dieu tellement illuminer les yeux de ceux auxquels ils doibuent obéissance, qu'ils leur rendent la liberté à eux ostée, se conformans, & se contentans de la liberté de leurs espritz, pour en priué faire leurs prieres & oraisons en toute humilité & souffrance, & cela suiuant la trace des vrais Chrestiens de la primitive Eglise, lesquels bien qu'en plusieurs lieux ils fussent en plus grand nombre que ceux qui leur empeschoient le public exercice de leur religion, ce nonobstant ilz n'ont onc sous ombre de leur grand nombre esmeu guerres pour donner loy aux magistrats, ains patiemment ont éduré ce ioug l'espace de bien 360. ans & tant & si longuement que la prophetie du Psalmiste at esté accomplie, qui dit: *Maintenant*

*La religion
ne se peut plus
tenir par armes*

à Rois entendez & apprenez vous qui iugez la terre, seruez au Seigneur Dieu en crainte.

Mais les exemples de toute la primitive Eglise & des vrayz Chrestiens ne vous pressent & mouuent aucunement, ains aimez mieux amener pour vótre cause l'exemple du grand Turc, lequel en sa iurisdiction permet chacun viure en sa religiõ & exercice d'icelle, & que ce nonobstant tous ses sujetz ne laissent à viure en bonne paix & tranquillité les vns avec les autres, & que le Pape mêmes permet les Iuifz en Rome y auoir leurs synagogues pour y exercer leurs ceremonies.

*Refutation
des arguments
que le Turc
permet les
Chrestiens.*

Il y a grand difference & diuersité entre ce que le Turc permet & ce que prétendez: car le Turc ne permet point de changement de religion en son estat, ains laisse chacun viure en la même religion en laquelle il estoit lors quand il vint en son obeissance: mais vous autres vous voulez tout le contraire, car vous voulez vne toute autre religion que celle qui estoit quand sommes venus en l'obeissance de noz princes, & autre que quand le Roy fut enauguré à seigneur. Dauantage ceux qui tiennent contraire religion au grand Turc, y ont

ont ilz les estats, offices, & immunitéz: rié moins : ne sont ilz point donc y viuans soubz tributz comme serfs & esclaués?

Et quand aux Iuifz que le Pape endure en Rome viure soubz tributz sans y pouoir auoir office ou estat non pas bien immeuble, y at raison pourquoy cela se pœut ainſy comporter.

*Sur la tolér
rance des
Iuifz.*

Premièrement pour la si grande diuerſité qu'il y at entre nôtre religiō & la leur, le dégout & vilipendence de leurs conditions & personnes par tout serues: enſemble que leur dite religion n'est nouuelliere, pourtant n'y at ſy grand crainte que les Chrestiens se doibuent laisser ſeduire d'icelle. Secondement, comme auſſy l'experience monſtre, que delà n'en vient aucun inconuenient ſoit pour ſe ſouſleuer contre les Chrestiens, ſoit pour les corrompre: tellement que quand il ſeroit queſtion de receuoir ou prédre la hantise de quelques personnes d'autre religion que la ſienne, ne conuient tant prendre regard de combien icelle leur religion ſeroit eſlongnée de Dieu, de raiſon, fondement ou meſme de celle dont ſerions profeſſion ; ains de combien elle ſeroit contagieuſe, contrai-

re au repos public & inclinante à sedition.
 C'est aussy le principal office du superieur
 & magistrat politique d'auoir soing non
 tant à ce que ne soions mauuais, qu'à ce
 que nôtre mauuaistié n'offense la repu-
 blique. Nous ne trouuons point que S.
 Paul deffende la hantise des Idolatres
 (comme il ne vœult auoir aucune cog-
 noissance sur eux) ny aussy des Iuifz,
 mais bien des Heretiques. Sainct Iean hâ-
 toit les Idolatres & Iuifz, mais ne voulut
 demourer tant soit peu au baing où estoit
 Cerinthe heretique haineur de la verité.
 Comme pour exemple nous receuerons
 pluôt la hantise d'un Ctyrique que d'un
 pestifere, écor q le Ctyrique soit beaucoup
 plus fort & incurablemēt malade q le pe-
 stifere, mais nō si cōtagieusement: le même
 est d'un cheual poussif & d'un plain de farçin.

*Belle compa-
 raison.*

Mais vous dites que vostre religion n'est
 point erronée, & que sy nous pensons
 que soiez en erreur, que serez bien aises
 d'estre enseignez. Cela a esté fait sy suffi-
 samment par tant de gens doctes & vrais
 Chrestiens, tant par l'autorité de l'escri-
 ture sainte, tesmoignage des anciens do-
 cteurs & aultrement, que celuy qui ne s'en
 sent

sent satisfait à pur & à plain (i'entens qui
at quelque iugemēt & qui est aucunemēt
verlé es saintes lettres, car du peuple igno
rant ie n'en parle point) on pœult dire de
luy qu'il est tombé en sens reprouué &
que volontairement il erre. I'ay dit seule
ment ce mot en passant pour vous dōner
à cognoistre que sy vous ne recognoissez
vōtre erreur, ce n'est par faute de bonnes
& sinceres admonitions.

Maintenant ie vous respondray sur ce
que vous dites que ce nest vous autres qui
auez enfrainct la Pacificatiō de Gand, ains
nous autres Catholiques, & signamment
ceux d'Artois, Hainault, Lille-Douay &
Orchies (car c'est contre ceux là principa
lement que vous dardez voz eguillōs) qui
l'auroient rompu en plusieurs endroits.

De maniere en premier lieu, sy n'auez
obserué cōme vous dites de point ē point
ladite Pacificatiō, que n'y auez aucune ob
ligation, ny pour le debuoir qu'auez au
Roy, ny pour le regard des Catholiques,
à raison qu'elle at esté violée de par eux
en mille & mille sortes. En second lieu,
comme sy vous vous repentiez de ce
qu'auez dit en premier lieu, vous dites
que

que ne l'avez en façon quelquonque violée, ains que vous vous estes tenu és termes d'icelle. Et en troisième lieu, qu'ores que quelques vns des vostres auroient en aucune chose passé mesure, que les excès de ceux qui vous accusent sont sans comparaison plus preiudiciables à l'estat & que les fautes sont des erreurs auxquelles est facile à remedier, mais les fautes commises par aucuns de voz accusateurs sont fautes manifestes & crime de perduellion.

Et pour le dernier que quand la religion Vreide ne seroit accordée és lieux où elle est introduite, qu'il seroit necessaire à la recevoir, & qui l'empescheroit seroit vraiment ennemy du pays, lequel ne pœult pour le regard de plusieurs provinces autrement subsister.

Eschappatoires & tergiversation des adoulateurs.

Or vous traitez en voz escritz avec nous en ces matieres, comme vous avez de coutume quand vous voulez deffendre voz opinions contre voz aduersaires en religion: de maniere que vous vous laissez toujours vne porte ouuerte, soit par deuant ou par derriere, pour vous eschapper quand il vous plaist: c'est ainsy en somme que vous erigez vôte bâtiment.

Vous

Vous dites que n'avez en façon quelquō-
que enfrainct la Pacification de Gand: que
là où ie prouueray que sy auez: (comme il
ne m'est difficile de le faire, & que les pier-
res mêmes le crient) vous direz que sy en
quelques points vous vous estes debor-
dez, que ce sont faultes esquelles est facile
à trouuer remede, & nulles en comparai-
son des nōtres. Que sy encore ie vous
prouue le contraire, & qu'auriez non seu-
lement violée ladite Pacification ou des-
chirée, ains dauantage l'atterrée & enseue-
lie, vous en échapperez comme fit Marius, *Marius.*
auquel quand il fut dit quil auoit violé les
lois Romaines, respondit que le cliquetis
& bruit des armes auoit fait qu'il n'auoit
pœu ouir & entendre les loix: ainsy reiet-
terez vous le tout, comme vous faites par
voz beaux escritz sur la licence militaire.
Que sy ie vous prouue suffissamment que
ce sont voz principaux chefs & qui doib-
uent seruir d'exemple aux autres, qui ne l'
ont maintenue, voire même ont induit le
peuple à ne la maintenir, vous vous derob-
bez par le guichet de derriere, disant que
n'auiez obligatiō de la maintenir, & pour-
quoy? Pource que le Roy, le seigneur Dō
Ioan

Ioan d'Austrice, les Catholiques, & principalement ceux d'Artois, Hainault, Lille Douay & Orchies l'ont rompu en mille façons. Que sy ie vous prouue que non, & bien qu'il fut vray, sy n'avez vous raison de la violer: lors honteux d'estre ain sy fuy par derriere, ouurez la grand porte de deuant pour en sortir avec honneur, disant qu'un zeile de la gloire du Seigneur vous pousse à ce faire, & là où il vat pour la gloire & seruice du Seigneur, que lors il n'y at obligation, foy ou promesse, quelle qu'elle soit, à tenir pour l'empescher: vous recognoissez le dire des vôtres, & la sentence d'arrest sans appel qu'en at donné vôtresouuerain Euesque avec ceux de l'assemblée: voilà cōme ō tient ces aiguilles.

*Crimes que
les aduersai-
res appellent
legers fautes*

Vous dites encore que les fautes des vôtres sont nulles & amendables: comme pour exemple de deposer d'autorité priuée les plus gens de bien de leurs offices & estats sans y obseruer ordre ny demye, & en remettre d'autres inidoines, notez d'infamie, de basse voire nulle condition & nullement capables selon les vs & priuileges des villes & pays, d'éprisonner les chefz & gouuerneurs des villes, les
de-

dechasser, mal-mener, & les spolier de leurs biens, non point écor ceux seulement qui contredisoient à voz volontez, mais qui pourestre gens de bien & d'honneur y eussent pœu contredire, emprisonner Euesques, Ecclesiastiques, Seigneurs, Nobles & personnes notables sans y tenir aucune forme de iustice, & les executer de mêmes, de spolier de leurs biens les Ecclesiastiques, Religieux, Religieuses & autres, & commettre en leurs personnes & biës dix mille indignitez, de saccager leurs maisôs, voire les eglises & cloîtres, mêmes qui plus est les brusler, affin q̄ ie me taise de ce q̄ se passe édroit les maisôs des nobles & bôs bourgeois Cathol. en apres briser les images & tous vtéfilz destinez pour les catholiques au seruice diuin, voire cōmettre toutes indignitez possibles édroit les saints sacramentz, épescher aux Catholiques l'exercice de leur religiō, voire à l'Archiduc Matthias même, & luy dōner loy aussi biē qu'aux Estats generaux, & sans aucū leur cōsentement, directement cōtre leur vouloir assieger & mener le canō cōtre les villes & chasteaux qui ne voloient consentir à voz pernicieux desseins, & vouloient main-

maintenir leur liberté & foy promise; surprendre & retenir les villes & le peuple y estant en miserable captiuité, le tout contre le gré de son Alteze & Estas generaux. Mémes tant s'en faut que de cela s'ensuiue aucune punition venant de ceux qui auroient moien de le faire, qu'au contraire que les facteurs & executeurs de crimes sy enormes sont receus avec grand applaudissemēt: mais tout ce que dessus ne vous est que ieu de petits enfans & peccatibles & nullement contreuenant à la Pacification de Gand, la foy sociale & Vnion tant solennellement iurée.

Vous scauez que s'est passé & passé iournelement à Gand, Ipres, Courtray, Bruges, Amsterdam, Anuers, Tertol, Goude, Vtrecht, Arnem, Nieumeghé, Amesfort, Bruxelles & à brefdire en toutes les villes & villages où auez tant petit moien que ce soit d'y executer voz volôtez, affin que ie ne m'empesche icy à trasser le fil & discours d'une belle legende des actions des vôtres faites depuis l'Octobre 1577. iusques à present Nouembre 1579.

Mais tout cela encore est moins que riēs dites vous, au pris que ceux d'Artois,
Hai-

Hainault, Lille Douay Orchies, & plusieurs autres des nôtres ont fait & font iournellement; sy comme entre autres crimes que biē serieusemēt mettez en auant, que les quinze prouinces ont receu & approuuē Don Ioan d'Austrice sans le consentement, voire le grē du Prince d'Oranges, des Estats de Hollande & Zeelande: qu'aucuns se sont ingerez & auancez d'appeller icy l'Archiduc Matthias sans le consentement des Estats, que samblablement quelques vns l'ont voulu tirer à Tendermonde, pour par ainſy deſioindre Flādr̄es de Brabant, que monsieur de la Motte s'est retirē de l'vnion pour se ioindre à l'Eſpagnol, qu'aucuns ont attirē monsieur le Duc d'Alençon à Mons, le tout sans l'agregation des Estats generaux, sans l'authoritē deſquelz ceux d'Artois luy ſont venus faire la reuerence, que ceux d'Arras & Douay ont fait mourir plusieurs bons patriots à tort & sans y obſeruer forme de iuſtice, & même que ceux d'Artois, Hainault, Lille Douay & Orchies, traitent de paix en particulier avec celuy, qui par les Estats generaux a eſté declarē ennemy.

Voila ſelon voſtre dire tout à bon eſcient

G

de

*Calomnies
des aduerſai-
res contre les
prouinces reſ
conſiliées.*

deschirer la Pacification de Gand & faire
actes de trahison & perduellion du tout
inamendables & irremissibles.

*Fable du
loup & de
la brebis.*

*Autre du lion
du loup & de
l'asne.*

Il m'est aduis aiant cognoissance des
choſes paſſées en ces pays depuis leur der
niere vniō, tāt par les catholiques que par
ceux de la pretendue religion dite refor
mée, & entendant le beau iugement que
vous en faites, que i'oy comter la fable du
loup & de la brebis: le loup qui eſtoit deſ
ſus le courant du ruiſſeau accuſoit la bre
bis eſtant deſſoubz, qu'elle luy troubloit
l'eau qu'il deuoit boire, & ſoubz ce pre
texte deuora la poure brebis: ou vne aul
tre fable du lion, du loup & de l'asne: Le
lion deſiroit à ſe confeſſer au loup & à l'a
sne, voloit q̄ le loup & l'asne e feiſſent au
tant reciproquement; cela ainſy arreſté,
le lion commencha à declarer qu'il auoit
deuoré & mis en pieces pluſieurs hom
mes & femmes, ſemblablement mangé
pluſieurs enfans, cheuaux, vaches &
poulains, & beaucoup d'autres belles ac
tes qu'il auoit fait; de tout cela luy en
fut donné abſolution par le loup & l'a
sne: le loup confeſſe à ſon tour d'auoir
fait

fait assez le mesme que le lion, tout aussy tost l'absolution luy en fut donnée par le lion & l'asne, qui aussy fut pressé à se confesser, & dont il s'excuſoit à son mieulx, disant qu'il ne se trouuoit chargé d'aucun crime, à quoy luy fut respondu, qu'il ne pouuoit estre qu'il ne se trouuât coupable de quelque chose, & qu'il eust à penser de plus près aux actions de sa vie passée: finablement quand l'asne y eust pensé quelque temps, il dit qu'il n'auoit souuenance d'auoir fait aucun mal, sinon qu'une fois en plain yuer qu'il gelloit bien fort, & que le palfrenier qui auoit bien beu, oubliant à luy donner à menger, apres auoir mis du foin dedans ses souliers pour se garantir du froid, s'endormit fort & ferme, lors se trouuant pressé de faim tira tout bellement ce foin & le mangea: Ho ho respondirent le lion & le loup, cecy est vn crime de grande importance, car pour auoir tiré ce foin hors des souliers du palfrenier il eut peu auenir que du froid des piedz il eust mort, c'est vn cas irremissible, & ne meritât aucune absolutiō: somme le lion & le loup prindrent le pource

afne & à belles dens le mirent en pieches . Faisons maintenant conference des crimes que nous imposez, aux susditz vostres.

*Conference
des crimes de
nos adversai-
res avec les
fautes qu'ils
nous impo-
sent.*

Vous dites premierement que les quinze provinces ont appointé avec Don Ioã & le receu sans le gré & consentement du Prince d'Oranges, Estats de Hollande & Zeelande, voire mesmes contre leur gré: Il vous respond qu'il se trouue tout le cōtraire: Car par l'escrit fait à Middelbourg le dixneuvième de Feburier 1577. par le Prince d'Oranges, Estats de Hollande & Zeelande & enuoie à Bruxelles aux Estats generaux par le seigneur de Vvillerual & responsif sur celuy à eux enuoie par lesditz Estats, avec le traité pour estre conclu entre le seigneur Don Ioan d'Austrice & eux, est notamment contenu ce qu'il sensuit.

*Acte du Prin-
ce d'Oranges
& Estatz de
Hollande &
Zeelande tou-
chant l'Edict
perpetuel.*

Et toute fois comme ilz estimēt & croient fermement, parlant dudit traité, que cela at esté fait pour tant plus tost veoir le pays deschargé des Espagnolz & aultres estrangers, oppresseurs de la patrie, ilz ne pœuent aultre chose sinon souhaiter de tout leur cœur & prier Dieu que l'issue en
puif-

puisse estre tele comme les bons patriotz le desirēt. De leur part, pource que maintenant il seroit superflu d'alleguer raison au contraire, ou debattre sur vne chose faite: ilz promettent & asseurent mesditz seigneurs des Estats qu'ils maintiendrōt par tous moiens la Pacificatiō de Gand, cōme aussy ilz espèrent que telle est l'intention de mesditz seigneurs, ce qu'ilz prient en toute occasion de voloir monstrier par les effectz; ainsy q̄ de leur costé ilz sont prestz de faire, & toutefois qu'on voie par effect qu'ilz ne desirent autre chose que la retraite desditz Espagnolz & aultres estrangers, & le reestablisement de la paix & tranquillité, ensamble & des anciens droits & priuileges du pays, ilz sont contens de signer & approuuer le susdit traité, moiennāt & à condition qu'il plaie preallablement à mesditz seigneurs des Estats resouldre fermement & irreuocablement & de ce leur en donner acte obligatoire & forme deuē signée des gouuerneurs des prouinces, chefz & colonelz, qu'en cas apres le iour prins & accordé avec ledit Don Ioā pour la sortie des Espagnolz estant expiré, lequel se commencera à comter à certain

iour de ce mois present, qu'iceux mesmes luy donneront & denommeront, que lesditz Espagnolz ne soient sortis realement & de fait hors des pays de pardeça, que alors pour vne fois euter ses delais & longœurs, que iusques à present nous ont esté tant dommageables, lesditz seigneurs des Estats romperont & retrancheront toute vltérieure communication avec luy; & poursuiuiront ladite retraite par armes sans iamais entendre à aucun traicté ou communication quelle qu'elle puisse estre.

N'at point d'oc le dit traicté, qui se nōme l'Edict perpetuel, par le dit Prince, Estats de Hollande & Zeelande esté accordé?

Car les conditions par eux apposées, bié qu'elles ne fussent que pour tant plus acclereler la sortie des Espagnolz, y ōt tellement esté accōplies, que si quelque lōgœur y est entreuenue, seroit plustôt auenue du costé des Estats; que de celuy dudit seigneur Don Ioan: aussy ceux dudit Hollande & Zeelande ne se sont onques plainct que lesdites conditions n'estoient purifiées.

Mais posons qu'ainsy eust esté que les

consentements dudit Prince d'Oranges, Estats de Hollande & Zeelande n'y fufſēt entreuenus, ou qu'on l'eut conclu auant leur consentement sur iceluy, ie ne voy point aussy pourquoy ilz eussent poëu aller allencontre, ou le rendre inuulide. Car les quinze prouinces ne sont point obligées de rien traiter soit de paix ou de guerre sans le consentemēt. & aueu dudit Prince & deldites deux prouinces particulièrement. Car apres le traité fait à Gand lesdites deux prouinces estoient & mesmes par l'Vniō ensuiuie r'entrées au cors des dixsept prouinces, quelles qu'elles fufſent, quand leurs deputez y mandez comme aultres pouoient estre presens en l'assamblée, pour là y dire leur aduis en toute liberté; & ne pouoient ceux de Hollande & Zeelande aller allencontre de la resolution des autres quinze prouinces, d'autant mesmes que pour lors qu'on traitoit avec ledit seigneur Don Ioan d'Autricce, lesditz de Hollande & Zeelande auoient leurs deputez presens; pour ueu toutefois qu'on leur tint ce que par la Pacification de Gand il leur at esté promis(auquel cas ilz sont partie) com-

Le consentement du Prince d'Oranges & des Estats de Hollande & Zeelande n'estoit requis.

me aussy ce que pœult competer en particulier à quelque autre prouince, à quoy on n'at & ne vœult on déroguer aussy.

Et toutefois on a bien voulu porter autant de respect audit Prince, Estats de Hollande & Zeelande, encore que sans y estre obligé, que de leur représenter ledit traité auant qu'il fut du tout passé, bien que la condition & estat des affaires requeroiēt vne singuliere haste, & que de loing temps au parauant ledit Prince & Estats de Hollande & Zeelande estoient assez aduertiz des points & articles conceus & de part & d'autre debatus par plusieurs iournées & beaucoup d'aller & venir.

Ie pense bien, que sy ledit Prince eut eu la même autorité comme il at eu depuis & qu'il eut esté seul creu, & ceux de Hollāde & Zeelande tous dependans de luy, cōme lors qu'apres la retraite du seigneur Don Ioān à Namur il vint sy à propos à Bruxelles cōme vn *Dauus*, pour tout troubler & mettre en auant des nouueaux articles impertinens, & lesquelz ne seruiēt qu'à son particulier, ou à deprimer l'autorité de sa Maiesté, & par consequēt à tout rompre ce que desia estoit tant heureusement

mentr'accoustré avec ledit seigneur Don Ioan d'Austrice; qu'ilz n'eussent mis des interuals assez pour empescher l'Edict perpetuel aussy, comme par ledit escrit du 19. de Feburier 1577. est tesmoigné assez clairement, où ilz mettent en auant que les Estatiz debuoiert poursuiure à obtenir dudit seigneur Don Ioã telles choses qu'il s'emble par là qu'ilz n'entendoient de traiter avec leur Prince, mais avec leur valet qui seroit prisonnier.

Et quand à ce que vous dites que ceux qui auroient appellé mōsieur l'Archiduc Matthias, auroient aussy contreuenue à la Pacification de Gand & Vnion depuis é-

*Euocation
de l'archiduc
Matthias
faite à bouye
fin.*

fuiue, n'y voy pour vous aucū fondemēt. Que sy ceux lesquelz ont signé son appel l'eussent auoué ou reçu à Gouverneur general, ce fut esté autre chose; mais ilz n'ont fait riens de tel, bien que voiās les pre-tentions du Duc d'Alençon & du Prince d'Orage tendre à spōlier le Roy leur Prin-ce naturel & souuerain seigneur de son au-thorité & patrimoine, & qu'on estoit sur le point d'en resouldre à sy grand preiudice de sa Maiesté, & que l'offre faite l'an pre-cedent par ledit Archiduc Matthias, avec

l'enuoy de sa peinture, de les assister & en
 personne se trouuer en ces pays pour re-
 duire les affaires, moiennant qu'ilz ne
 pretendissent riens contre la Religion ca-
 tholique, ny obeissance du Roy leur sou-
 uerain seigneur & Prince, auoit esté lors
 agreable, aux Estats, avec le rapport
 que plusieurs personages dignes de foy
 faisoient de sa bonne nourriture & deu-
 tion à la religion Catholique, & l'obliga-
 tion que ledit Prince auoit au Roy son ô-
 cle, frere & cousin, trouuarent bon en tel-
 le necessité, & poureuit vn plus grand in-
 conuenient & pour vn mieux, de le faire
 appeller & requerir: puis que les prouin-
 ces ne pouoient estre sans chef, qu'il vou-
 lit s'acheminer par deça pour se represen-
 ter aux Estats generaux, scauoir s'ilz le
 trouueroient gouuerneur agreable, &
 diuisable: quoy faisant ny luy, ny ceux qui
 l'ont appellé n'ont donné loy aux Estats,
 ains les ont laissé en toute liberté de dire
 ouy, ou non. Je scay bien qu'il eut esté
 dur de le reietter lors, puis qu'il estoit ve-
 nu sy auant. Mais puis qu'en foy la chose
 estoit faite à bonne fin, & pour en parler
 rondement, afin qu'vn autre ou possible
 le

le Prince d'Oranges mesmes ne se fut fourré en cest estat, pour puis apres passer plus oultre, & qu'il failloit conclure, ou de n'auoir point ledit Archiduc Matthias, ou de l'auoir par vn tel moien au plus secretement que faire se pouoit, veu que le Roy, aussy peu l'Empereur ou l'Impératrice sa mere onques ne eussent permis sa venue, s'ilz en eussent eu la cognoissance: quelle matiere y at il de calomnier telle œuure? est-ce pource que toutes les circonstances y requises n'y auroient esté punctuellement obseruées pour des raisons toutes notoires?

Tant s'en faut aussy que ceux qui auroient voulu attirer sadite Alteze à Tentermonde, auroient offensé la patrie, que memes ilz auroient voulu faire vn œuure vraiment bonne & seruant grandement au redressement des affaires des Estats: laquelle œuure si elle n'eust esté empeschée (on scait par qui.) ie vous assure que miantenant les prouinces ne seroient pas aux termes où elles sont, au moins la Flandre ne se trouueroit sy miserablement affligée & ruinée cōme elle est pour le present.

Ie

Pourquoy on
auroit désiré
que l'Archiduc
Maximilien
ne vint à
Tendermonde

Je tiens que la fin pourquoy on desiroit que ce Prince vint à Tendermonde estoit pour par ce moien y attirer les Estats qui estoient à Bruxelles en miserable seruitude de messeigneurs les dixhuit dudit Bruxelles, Mais cela n'est point voloir desioindre Flandres de Brabant, comme vous dites, & voulant inferer par la que les Estatz generaux ne se polroïent tenir hors de Brabant, comme sy iceux aucunefois n'auroient esté tenus à Gand, Bruges, Lille, Valenciennes, & plusieurs autres lieux hors de Brabant. Je diray dauantage que de dire que les Estats generaux ne se polroient tenir hors de Brabant, & luy affermir toutes les autres prouinces, & tellement les aliener & alterer contre icelle, que pour engendrer vne pernicieuse des-vnion; ne croiez point q tous les gés de bié de Bruxelles ne fussent esté fort aises pour restablir les Estatz en leur premiere autorité, qu'iceux eussent esté assamblez en lieu où ilz n'eussent esté commandé, & où toutes les meilleures resolutions faites auiourd'huy par les Estats ne fussent esté au lendemain annullés par vn petit nombre de la lie du peuple non auouée par son magistrat,

strat, des doyens de mestier, ny des nations
aussy.

Et que cela soit vray, l'accord du demã-
telemēt des chasteaux ne fut il pas forcẽ-
ment extorquẽ des Estats par quelques fa-
ctieux & seditieux appostez se couurant
telement quelement du manteau des dix-
huit personnes commises par le peuple
dudit Bruxelles non à aultre fin que pour
entendrs aux fortifications & munitions
de la ville? lesquelz à la parfin ont prins &
vsurpẽ telle authoritẽ, quilz commandoi-
ent à baguette non seulemẽt au magistrat,
& à toute la reste d'icelle ville, mais dauã-
tage, dont c'est honte de le dire, aux Estats
generaux.

*Les xviij.
surprens l'au-
thoritẽ.*

Ne vindrent ilz point avec bon nõbre
du populace sur le marchet en armes me-
nasser les seigneurs & deputez des Estatz
generaux estans en la maison de la ville
pour leur assablẽe, qu'ilz les precipite-
roient du haut en bas des fenestres s'ilz ne
leur accorderoient le demollissement des-
ditz chasteaux.

L'appel du Prince d'Oranges à Bruxel-
les (puis que la condition auant venir ne
s'executoit point, qu'estoit de restablir les

*Appel du
Prince d'O-
ranges surẽ*

Ca-

Catholiques en Hollande & Zeelande en l'exercice de leur religion) ne fut il point extorqué des Estats, plus par crainte que par libre resolution?

*Commission
du gouverne-
ment de Bra-
bant aussy
interquée.*

Le même fut lors que la Revvardise ou gouvernement de Brabant luy fut procuré, tant & sy longuement qu'il y auroit vn gouverneur general, que lors que les deputes des Estats, qui autrement ne se pouoient dépestrer de l'importunité & menasse du populace de Bruxelles poussée par ceux qui se seruoient de telz instrumens pour paruenir à leurs desseins, l'accorderét: mais sauues trois ou quatre prouinces, la reste seulement soubz le bõ plaisir de leurs maistres, c'est à dire, pourueu que les Estats des prouinces, qui là les auoient enuoiez, y consentissent.

Ce que représenté aux Estats particuliers d'aucunes prouinces ne fut trouué bon; & entre autres, Flândres la plus importante & puissante prouince de toutes ne le voloit auouer.

*Emprisonne-
ment des sei-
gneurs à Oud*

Mais quoy? craindant q̃ par telle voye, biẽ q̃ du tout iuste & legitime, ledit Prince se trouua frustré de son pretendu, & de ce que par voie indeuë il auoit obtenu, n'en firent

frèt point quelques Euesques, seigneurs, gentilhommes, & autres, voire mesmes monsieur le Duc d'Arſchot honteusemēt & ignominieusement emprisonnez à Gād? Pource qu'ilz ne pouoient en bonne conscience accorder ou aduouer (ny moins induire ceux de Flandres à le faire) pour Brabant tel gouuerneur, qui estoit d'autre religion que celle dont la prouince faisoit publique profession & protestation de uoloir inuiolablement maintenir: comme par lettres escrites tant au Roy, comme à plusieurs Princes & Princesses elle auoit tesmoigné: mesmes qu'il n'estoit vsage coustumé d'auoir gouuerneur en Brabant, estant tousiours iceluy reserué au gouuerneur general: aussy que ledit Prince estoit gouuerneur de Hollande, Zeelande, Vtrecht & Admiral de la mer, & que les Estats generaux auoient absolument déclaré & resolu quilz n'entendoient qu'aucun pœult deseruir deux estats incompatibles. Je scay bien que ceste la n'at point esté la seule cause de l'apprehension de ceux de dessus, ains aussy pource qu'ilz pretendoient donner place audit Archiduc à Tendermonde, & par ce moien

y attirer les Estats generaux.

*Comment l'on
auoit procé-
dé à la deno-
mination du
conseil d'
Estat.*

Dauantage, quand on forma le conseil d'estat de douze conseillers, le credit & autorité que les Estats generaux y eurent ie le vous diray.

Le Prince d'Oranges estoit encores en Anuers non receu à lieutenant general: là ledit Prince avec quelques vngs de siens fit vne liste de ceux qu'il entendoit auancer à cest estat de conseiller d'Estat, & en denomma douze à sa poste, & non plus, mêmes les deux greffiers; & feit le tout représenter aux deputez des Estats generaux pour lors assamblez en Bruxelles: les deputez de chacune prouince particulièrement exhiberent par escrit ceux qu'ilz entendoient d'y denōmer, au moien de quoy auint que quelques vns denommez en la liste dudit Prince en furent forclos, & autres par pluralitez des denominations des prouinces y colloquez en leurs places.

Messeigneurs les dixhuit gouverneurs de la ville de Bruxelles ne le volurent ainsy, ains y volurent mémemēt tous ceux couchés sur la liste dudit Prince: il fallut pour leur donner plus de satisfaction recoller vne autre fois les voix desditz deputez par les-

lesquelz fut encore trouué que quelques vns couchez sur ladite liste n'y estoient comprins, pource que aussy ilz n'y estoient suffissans & n'y pouuoient estre suiuan les vs & priuileges du pays.

On pensoit puis qu'icelle denomination auoit esté tant droituriere, qu'elle auoit vigœur; mais il en aduint tout autrement. Car lesditz dixhuit au lendemain se trouuerent en l'assamblée desditz Estats generaux, donnant à cognoistre en plat langage, qu'ilz n'étendoient qu'aucū couché sur la liste du Prince fut forclos dudit estat de conseiller; & nonobstant toutes les raisons desditz deputez pretendans maintenir l'autorité des Estatz en chose tant iuste & legitime, il fallut par pure force, parce qu'aucuns deputez s'y laisserent aller, qu'ilz l'emporterent par pluralité de voix, encore que par là il aduenoit que quelques vns aians desia & dez loing tēps au parauant la commission du Roy, estoient deboutez honteusement, ores qu'ilz eussent exercé leur estat louablement en toute equité, sans aucune reprehensio.

Quelque temps apres que les Estats auoient resolu d'accepter l'Archiduc à gou

H

uer-

uerneur, & qu'aucuns estoient d'opinion entre autres desditz dixhuit, qu'encor qu'il y eut gouuerneur general, qu'il failloit continuer ledit Prince d'Oranges au gouuernement de Brabant, fut resolu par les Estats qu'il ne conuenoit aucunement l'y continuer; aultrement que ce seroit faire chose non vsitée, & grand tort audit Archiduc, & peu d'honneur à la prouince de Brabant.

Que diray-ie dauantage? les Estats tiédrent bon, quelques iours auant se vouloir laisser emporter par lesditz dixhuit, combien que quelques deputez d'aucunes prouinces maintindrent vertueusement toujours leur premiere resolution fondée en raison, & en samblable en tous aultres endroits l'autorité des Estats: toutefois la chose tomba là, qu'il fut resolu par pluralité de vois, puis qu'on ne pouoit auoir d'autre, que le tout feroit remis à la volonté de ceux de Brabant, puis que cela touchoit à leur prouince particulièrement. Iceux de Brabant voians que tout le fait de mescontentement du refus tomboit sur leurs espauls seules, à la parfin gagez par importunité & menas-
ses

ses conclurent de le continuer audit estat de gouuerneur de Brabant, bien qu'ilz eussent loing temps cōstamment avec raison soustenu le contraire.

Venons maintenant à l'estat de lieutenant du gouuerneur des pays bas, cōment cela est aduenü & sy on le y a fait entrer par la porte ou par la fenestre.

Comment le Prince d'Oranges s'est intrus en l'estat de lieutenant du gouuerneur.

Il n'est point en vſage qu'un lieutenant general des pays bas aie un aultre lieutenant, & moins encor que nul en debuioit auoir l'Archiduc, puis qu'un conseil d'estat luy estoit donné, sans l'aduis & resolution duquel il ne pouoit riens ordonner; ioint que les Estats generaux ordinairement assemblez s'estoient retenus la meilleure partie de l'autorité, sy que les communications faictes tant de la part du Roy comme de la part des Princes & Princelles estrangers, se sont tousiours adressez aux Estats generaux. Ce nōobſtāt messieurs les quinze personnes establis par ceux d'Arras & gouuernans la cōmune d'icelle ville, voire aians vsurpé la maniance de toute la ville, furent tous les premiers qui escripirent aux Estats

Les xv. d'Arras.

generaux (contre le consentement du clergé, noblesse, & autres sept villes d'Artois, ny même du magistrat dudit Arras) qu'il estoit du tout necessaire de donner audit Archiduc le Prince d'Oranges pour lieutenant general: apres se mirent en ieu de rechef messieurs les dixhuit de Bruxelles presentans requeste à messieurs les Estats generaux, pour & affin d'establir ledit Prince à lieutenant general: la chose fut mise en deliberation; mais pour plusieurs & grandes considerations n'y voulurent consentir: pourtant ne se contentèrent lescitz dixhuit, ains leurs chefz retournerent aux Estats pour presser ceste affaire à toutes instances, brauades, y adioutans encore des menaces, sy ainsy ne se faisoit: & qu'il n'y auoit homme qu'on pœult mieux opposer audit Don Ioan, que celui qui est son plus grand ennemy. Les Estats ne s'en peurent pour lors aultrement desuelopper, sinon en leur faisant promesse, qu'on escriueroit audit Archiduc, pour sur cela entendre & scauoir son intention, puis qu'à luy competoit s'il vouloit lieutenant & quel il le voloit choisir. Cependant par main interposée on luy feit en-

ten-

tendre, qu'il feroit bien d'attendre sur cest affaire l'intention des Estats particuliers des prouinces: en conformité de cest aduis il en escriuit aux Estats generaux. On scauoit bien que la pluspart des Estats des prouinces estans libres iamais n'y consentiroient.

Quand aux chefz & seigneurs du camp des Estats estans non loing de Giblou, iceux en façon quelconque n'y voloient entendre, tellement que quelques principaux d'entre eux auoient dit qu'ilz n'oberoient iamais à vn d'autre religion que la leur.

Les seigneurs ne voullent accepter le Prince d'Oranges à lieutenant,

Durât ces entrefaites vint ledit Archiduc d'Anuers à Bruxelles, pour là y estre receu à gouuerneur general & y faire le serment pertinent. A l'entrée de la ville se mirent deuât luy les deputez desditz dix-huit de Bruxelles, le priant de vouloir choisir ledit Prince d'Oranges pour son lieutenant: luy leur dit qu'estant receu à gouuerneur il en feroit comme il s'en trouueroit conseillé & de messieurs du cōseil, & des Estats mêmes. Mais eux ne se contentoient de cela, ains disoient, peu s'en faut apertement, qu'il n'entreroit la ville,

l'importunité des dix-huit vers l'Archiduc.

ou au moins qu'il n'y seroit point le bien venu, s'il ne leur accordoit leur requeste, & firent sy bien qu'il leur donna grandissime espoir d'acquiescer à leur volonté.

Quelques iours apres il y dōna son cōsentyment; mais il y failloit encore celuy des Estats, lequel en apres n'estoit tant difficile à obtenir, puis qu'ilz l'auoient remis au vouloir de son Alteze, & qu'on voioit que c'estoit vn faire le fault; tellement qu'ilz s'y accorderent aussy bien qu'aucuns deputez: principalement ceux de

*Hainault s'
oppose à l'ac-
ception du
dit Prince d'
Oranges.*

Hainault onques n'y voulurent consentir, ains pressoient à ce qu'on deust attendre l'intention des Estats de leurs prouinces, lesquelles lors estoient en samble; memes que son Alteze auoit promis d'ainfy le faire. Pour cela les Estats generaux enuoierent vers lesdits Estats de Hainault assamblez en la ville de Mons deux seigneurs du conseil d'Estat pour les induire à se conformer à l'intention des aultres prouinces, ou à mieux dire desditz dix-huit.

Ce pendant à Bruxelles ledit Archiduc y fit le serment de gouuerneur general, & en apres le Prince d'Oranges le fit en qualité

lité de lieutenant general . Quoy desia acheué seruit de grand argument ausditz deux du conseil d'Estat à presser & induire les trois membres des Estats de Hainault à eux ranger à leur volonté: le clergé onques n'y voulut cōdescendre, la noblesse, pource que c'estoit chose desia faite, sy laisse à la parfin amener: Le corps des villes fut à ceste fin par deux fois assamblé sans qu'on en pœult riens obtenir d'eux pour remonstrances qu'on leur en sceut faire, & encore bien aigres & hautes à la main: finalement estant pour la troisiéme fois l'assemblée faite en iour & heure indeuë, sy comme sur vn dimence & à l'heure de la grād Messe parochiale, quelque petit nombre d'apostez (y contredisant la plus saine partie des assistans, & protestans de nullité de la resolution qui s'y feroit) y donnerent leur consentement.

Quand aux seigneurs du camp, ilz escriuirent aux Estats par ceux qui leur auoient esté enuoiez, que puis que la chose estoit faite, il failloit bien qu'ilz y donnassent leur consentement, s'émecueillans toutefois du peu de respect qu'on leur portoit, ne leur en aiant en riens

mandé au parauant, au regard d'aucunes autres prouinces & villes en particulier. L'on glissa tellement cest affaire, qu'ilz n'e sceurent riens à parler, sinon apres ceux, lors que ledit Prince auoit ia fait & presté le serment.

Voila ain sy que ledit Prince est entré é cest estat. Le laisse maintenant le iugement de tout le monde, veu le beau deportement desditz dix huit, & quelque nombre de factieux & seditieux de la ville de Bruxelles pouffez par on scait assez qui, sy ceux qui auroient tasché à en distraire les Estats, pour les remettre é autre lieu plus libre, n'auroient eu raison de ce faire, & sy pour cela ilz meritoient d'estre traitez sy indignement, comme ilz ont esté, & sont encore quelques vns pour le present.

*Iustification
du seigneur
de la Motte.*

Quand à ce que vous dites que mon sieur de la Motte se seroit retiré de l'Vniõ des Estats pour se ioindre à l'Espagnol; ie tiens que ne le scauriez prouuer. Il est certain que pour pouoir maintenir tout ce à quoy par l'Vnion il estoit obligé, & pour aussi y maintenir la ville de Grauelingues, laquelle il auoit sous sa charge, il auoit esté forcé, pour euitier les machinations & em-

embusches qui se dressoient contre luy, comme plusieurs tesmoignages l'asseuroient, & samblablement contre ladite ville, de s'y tenir tout quoy, suiuant l'obligatiō qu'il auoit à la charge d'icelle; en conformité mesmes des lettres à luy escrites par son Alteze & Estats generaux, par lesquelles luy estoit mandé que sa demeure & residence en sondit gouuernement ne leur estoit que bien agreable.

Ledit seigneur de la Motte voiant deuant ses yeux iournellement, que generalement tous gouuerneurs & officiers de Flandres, qu'on tenoit voloir maintenir en conformité de leurs sermens la religion Catholique, suiuant les termes de la Pacification de Gand & deuë obeissance à sa Maiesté, se trouuoient mal-traitez, dechassez & emprisonnez, ce n'est de merueilles s'il ne s'asseuroit du danger tout euident, quand il ne restoit que luy à prendre, ie ne scay qui excepter, sy ce n'est le capitaine Silet gouuerneur de Bourbourg: car quand à monsieur le Baron de Hausy, grand Bailly d'Alost, il at esté vne fois retenu à Gand, & bien qu'il promit pour sa sortie d'introduire en la ville d'Alost vne

*Le seigneur
de Hausy
prisonnier.*

compagnie Gâtoise (ce que les bourgeois neluy permirent d'executer, car ilz entendoient que par là luy & eux estoient prisonniers en Alost) ce n obstant on tient que sy n'eut esté le respect qu'on portoit à monsieur le comte de Bossu son frere, lors general du camp des Estats, qu'il n'en fut point sorty premier qu'il n'eut mis sa promesse en execution. Somme il ne se trouue point que le seigneur de la Motte ait voulu introduire ou retenir l'Espagnol ou l'estranger son adherent pardeça; & comme il a tousiours protesté le contraire, ses actions & les effectz s'y conforment.

*Purgation de
ceux de Hai-
naux touchât
le Duc d'-
Anjou.*

Vous tenez aussy par voz discours & escrits à grâdissime crime fait à la generalité des Estats, & contre l'Vniō, le fait de ceux qui auroient receu monsieur le Duc d'Anlençon en la ville de Mons. Vous ne me pouuez nier que loing temps auant son entrée en ladite ville, que les Estats generaux auoient recerché son alliance, faueur & secours, & à celle fin traité avec ses ambassadeurs, y assistant avec autres de la part des Estats generaux le Prince d'Oranges mémes.

Et

Et bien qu'avec iceux embassadeurs les Estas ne se fussent encores pour lors trouuez d'accord; ce nonobstant iceux Estats auoient conceu grand espoir que ledit Duc s'accommoderoit à leur intention, quand il auroit le tout bien entendu. En conformité dequoy les Estats luy escriui-
rent lettres bien amples du 20. de May 1578. sur lesquelles il respond par ses lettres du deuxième de Iuin ensuiuant, qu'encore qu'il eut esperé mieux des Estats, ce nonobstant pour la bonne affection qu'il leur at tousiours porté & porte encore, qu'il ne laissera pòurtant de faire acheminer ses forces par deçà. Or comme le bruit portoit qu'icelles estoient fort grandes & de plus de quinze mille hommes de pied, & de deux à trois mille de cheuaux, mesmes que l'accord de l'alliance n'estoit du tout acheué, & que les articles ouuerts & non accordez estoient sur quelques pointz d'honneurs qui picquent ordinairement de sy grâds Princes; ce n'est de merueille sy icelles lettres n'espouuenterent les Estats generaux, plus étore qu'ad on affermoit que son Alteze memes é persōne s'aceminoit
aucc

auec les troupes, & que leurs affaires estoient assez en mauuais termes : tellement qu'on en tenoit diuers propos, sy auant qu'aucuns n'auoient vergoigne de dire, voire aux assemblées publiques, & en plains Estats, qu'iceluy auoit intelligence avec le Roy Catholique & le seigneur Don Ioan d'Austrice. Iceluy Duc pour donner à chacun satisfaction & appaisement du cōtraire, il se vint rédre luy vi^e. ou vij^e. seulemēt en la ville de Mons, peu s'en faut comme ostager, ce que deuoit beaucoup asscuer lesditz Estats: & n'en scauoient mêmes les plus huppez huguenotz que dire, sinon qu'il leur sambloit la ville de Mons estre vn peu trop papiste, que pour pouoir faire prouffit d'icelle entrée & presence d'vn tel Prince: s'il se fut venu rédre, ou venoit maintenant en vne ville de Middelbourg, Gand, ou quelque autre telle ville, il n'y auroit point d'offense pour ceux qui le receuroient à sy petite cōpagnie, non point pour ceux qui l'appelleroient selon vōtre iugement.

Mais sy quelque grād seigneur ou grād Prince samblable audit seigneur Duc se voloit retirer en quelque ville de pardeça,

accompagné de tel nombre de gens, qu'õ s'en pœult asseurer, ceux qui l'auroient receu auroient ilz contreuenü à la Pacification de Gand & Vnion? A moindre raison dites vous donc que ceux qui auroient receu ledit Duc, auroient offensé, quand les Estats auoient desia recherché sa faueur & secours, qu'il ne tenoit qu'à luy en acceptant les conditions à luy accordées par les Estats, de venir au camp desditz Estats avec ses troupes, voire pour y commander, & d'autant que ce que principalement empeschoit les Estats à ne s'elargir davantage en son endroit, estoit la deffiance qu'õ conceuoit de luy, laquelle faisoient iournellement accroistre ceux de vótre religion, alleguans son deportement endroit ceux de la religion de France, il sambloit à son Alteze quil purgeoit le tout, se venât ain sy rendre entre les bras d'une des villes des plus fideles aux Estats.

Trouuez vous mauuais, sy en icelle ville de Mons sans le consentement des Estats generaux ceux d'Artois y éuoiez par leurs Estats luy seroient venu faire la reuerce & bien-viengner? Sy me scauiez monstrier quilz luy auroient fait offre de quelque

que chose, dependant de la generalité, le droit seroit de vótre costé: mais pour tant seulement venir faire la reuerence, voire à vn tel Prince, frere au Roy treschrestien & beau frere au Roy Catholique, & duquel on esperoit tant de bien & de faueur, que là où on ne luy eut fait l'honneur que sa grandeur meritoit (comme depuis ont fait les Estats generaux par l'enuoy de quelques seigneurs vers son Alteze pour la bien-viengner) estoit pour l'offenser, tellement que pour luy donner matiere d'alteration: où est-ce que vous trouuez sy grande offence?

Le même est quand blamez ceux d'Arras & Douay d'auoir executé & expulsé plusieurs bons patriots à tort sans y observer forme de iustice. Vous me confesserez, comme chose toute notoire & approuuée, que ces iusticiez en Arras, dont vous parlez, auroient esté les vrais auteurs du saisissement du magistrat d'icelle ville, lequel encore ilz ne voloient relascher, sy de pure force on ne les eut contraint à ce faire: cela vray, comme il est, que meritent les coupables d'vn atten

rat sy enorme ? Vous me direz que ledit magistrat faisoit mauuais office : c'est à dire quilz vouloient rendre la ville aux Espagnolz ou François , c'est tout vn lequel premier vous vient en la bouche : mais comment le prouuez vous ? & bien que le sceussiez faire (ce que ne ferez onques) est-ce à faire à personnes priuées de prendre cognoissance , voire de mettre la main sur son magistrat ? Quelle autorité en ont ilz eu de l'Archiduc, conseil d'Estat , Estats generaux , du conseil prouincial d'Artois , du gouuerneur de la ville ou de la prouince.

Le même se pœult dire de ceux de Dou-
ay , lesquelz auoient tellement esle-
uë & émeu la simple populacé contre
son magistrat , quilz les auoient con-
traint de faire dechasser de la ville les
plus gens de bien, ecclesiastiques, nobles
& autres qui fussent en icelle. Mais quand
vous aultres deffendez la cause de per-
sonnes tant notoirement criminelz que ceux
de dessus, i'ay vergoigne de vostre propre
honte.

*Saluations
de ceux d'Ar-
ras et Douay*

Toutefois puis que mettez é si haut de-
gré

gré ce que leſdits Eſtats d'Artois, Hainaut, Lille Douay & Orchies, & quelques autres prouinces & villes, traitent de paix avec celuy que les Eſtats generaux, comme vous dites, ont declaré ennemy, diſant que cela eſt tout à certes deſchirer la Pacification de Gád, faire actes de trahiſon & perduellion, & aller contre l'Vnion, abandonnant la generalité pour faire vne paix particuliere; ie ſuis contraint de vous y reſpondre vn mot, encore qu'à telles charges & calomnies des vôtres yauroit par tant de fois eſté ſy bien reſpondu, tant aux aſſemblées en Anuers, qu'à autres particulieres villes & perſonnes, qu'il ne reſte à aucun des vôtres qu'y repliquer, & en ſont les yeux de tout le monde parauant éblouys par voz babouynages & fumées ſy bié éclaircies, qu'ũ ſoleil de midy ne le ſcauroit faire dauantage.

*Reſutation
deſcalomnies
que les enne-
mis propoſent
contre noſtre
reconciliation
avec ſa Ma-
ieſté.*

En premier lieu ie vous demande, avec qui voulez vous que leſdites prouinces fa-
cent paix; avec l'amy ou avec l'ennemy?
encores quil ne ſoit icy queſtion d'en-
my, car les prouinces ſuſdites n'ont iamais
tenu ſa Maieſté, avec laquelle elles entrent
en reconciliation, pour ennemye: l'origi-
ne

ne du différent & premier pied d'iceluy estoit contre les Espagnolz ia declarez rebelles à sa Maiesté par son lieutenant general le grand Commandeur de Castille, bien que grandement contre leur gré elles n'auroient point tousiours possible sy biē marché sur la iustice de ceste cause: vo⁹ me direz qu'elle se doibt faire avec l'ennemy mais avec la generalité des prouinces & non trois ou quatre en particulier, autrement c'est rompre l'Vnion sy saintement iurée, & abandonner la generalité.

Mais regardons en quoy consiste la generalité & vnion d'icelle, & qui sont ceux qui s'y maintiennent, & lesquelz point, & sy la reconciliation desdites prouinces est particuliere & non plus tôt generale, marchant sur le pied de l'Vnion generale, & poursuiuant la premiere cause de la guerre iusques à son dernier periode.

Je vous demande encore quel est le premier fondement de la iustice de notre cause, & pour laquelle maintenir les Estas
Fondement de la cause des Estats.
ōt iugé d'auoir droit de soustenir la guerre ny contre leur Prince, au moins contre son lieutenant general deffenseur des Es-

iamais, ains s'entredonner aide de tous les
moiens que Dieu leur auroit mis é main
pour soustenir ceste querelle : (ilz sentent
ceste là afin que vous n'en alliez point for
ger vne toute nouuelle à vótre poste, non
seulement de droit fil contre le Roy, mais
contre nous mesmes aussy) laquelle Vni-
on generale, pource qu'elle ne tendoit
& aussy ne doit tendre qu'à la fin susdite,
atesté auouée & agréée comme bõne par
le seigneur Don Ioan & par sa Maicsté
aussy.

Que voulez vous dire maintenāt? ceux
d'Artois, Hainaut, Lille Douay & Orchies
& autres plusieurs, n'õt ils point tousiours
au moins é general maintenu inuiolable-
ment ladite Vnion soubz les liens, termes
& conditions, soubz lesquelz elle at esté
faite? bien que vous autres qui vous en
seriez desunis, les auries mis par vozactiõs
tant contraires à l'Vnion en tels termes
pour quelque temps, que sy n'eust esté
leur singuliere vertu, ilz n'eussent sceu
maintenir ce que tant saintemēt ilz auoi-
ent promis à la generalité.

Je croy par ce que i'ay declaré cy des^s,
qu'avez assez cogneu q ceste Vniõ genera-
le

On & on
quoy consiste
l'union & la
generalité.

c'est à dire vniuerselle, qui se doit & pœult iustement nommer Catholique, combié que par scismes & diuisiōs des Heretiques elle soit quelque fois & souuent angustiee & reduite à petit nombre de vrais Chrestiens.

Disons le memes des prouinces, villes, ou personnes, qui vœuillent icy forcer le Roy à non seulement leur accorder le publicque exercice de leur religion, mais d'auantage d'y auoir les honneurs, estats & offices; posons le cas (pour estre les villes forcées ou autrement) qu'iceles fussent é plus grand nombre que celles qui ne la vœuillent point, sera pour cela de leur costé la generalité? par la même raison que dessus il est certain que non, pource qu'icelles poursuiuent choses contre ce que par la generale Vnion at esté promis & iuré: car la generalité n'at pas moins saintement promis de maintenir la Religion Catholique Romaine, & la deuë obeissance de sa Maiesté, que de poursuiure la sortie des Espagnolz: car plusieurs qui poursuiuent la sortie, ne le font point tant pour la haine qu'ilz portent à la nation (aussy il n'est question que de gens de guerre) com-

de Gand, ny l'Vnion nont esté faites ny avec le Roy, ny avec le Seigneur Don Ioã, ains les auons faits reciproquement les vns avec les autres. Que sy ainsy estoit, comme vous dites, que le Roy & le seigneur Don Ioan, qui les ont seulement agréé l'un & l'autre, les auroient rompus, que fait cela endroit les parties contractantes? est il pour cela permis à l'une ou l'autre partie de les rompre? que sy cela vous est licite, pourquoy n'en auroient point la même autorité ceux qui icy voldroient retenir l'Espagnol.

*Obligation
reciproque.*

Voiez vous pauvres abusez en quel inextricable borbier & labyrinthe on se plonge & fourre, quand vne fois on lâche la bride de raison, & on sorte hors du droit sentier & detraque de la cause generale, & pourquoy l'Vnion a esté faite?

Disons dauantage, sy les troubles passez ou ceux de l'aduenir faisoient naistre (par le moien du diable surueillant, qui pesche volontiers en eau trouble) en ces pays bas bon nombre de sectaires Arriens, ou aultres, & qu'iceux ne voulussent pacifier, n'est qu'il leur fut permis le libre & public exercice de leur pretendue

affaire, ceux de la religion ne vœuillent pacifier, & ne vœuillent qu'autres le fassent, n'est que le Roy leur accorde le libre & public exercice de leur pretendue religion, acces à tous honneurs & estats. Le Roy, posez le cas, ne vœult faire sy sommairement tel préiudice à sa religion, ny à son autorité : les prouinces d'Artois, Hainault, Lille Douay & Orchies, & aultres Catholiques iront ilz éprendre vne guerre toute nouuelle de gaieté de cœur non contre les Espagnolz (car iceux sortis elle est assoupie) mais de droit fil contre leur Prince naturel? pour maintenir vne pretendue religion, voire l'auancer non seulement diuersé à la leur, mais à icelle tant contraire & ennemie, qu'en façon quelcō que elle ne la pœult comporter ny endurer viue, ny se maintenir avec eux, comme il n'est que trop notoire & manifeste à to^s, & quel experience nous en fait sages?

C'est donc de merueille quil ne vous fust point de nous auoir empesché à rabattre l'effort de l'Espagnol pour nous auoir venu assaillir par derriere cōtre la foi donnée, surprenant noz villes, retenant

à l'Archiduc Matthias comme gouuerneur general, & que n'en pouons prendre, ny en accepter d'autre (mais que l'auons accepté soubz le bon plaisir de sa Maieité, cela demeure en la plume) & qui pis est, que nous nous ioindons à l'Espagnol, & le volons retenir par-deça, & bien qu'ilz sortissent, leurs adherens sont pour les rappeler & leur rendre les places; ces adherens sont selon vótre intentiõ tous Catholiques, que vótre bon Patriote en son bel escrit appelle tous tiranneaux & pis qu'Espagnolz, partant cõme vne mauuaise humeur qu'õ ne doit laisser dedans le corps de la republique) & en somme beaucoup de telles fa-lourdes & babuises indignes de responce, pour en fin tant tourner allentour du pot que nous faire accroire, pour maintenir nótremesme, quil nous faut cõbattre cõtre notre Prince, & vous seruir d'escusson ou bouclier pour deffendre, maintenir & auãcer vótre religiõ, & vous procurer tãt d'auantage sur nous, que finablement soions nous mèmes (à l'exemple de ceux de Hollande & Zelande & tous autres ou

J'at voulu ainſy.

Toutefois pour faire la fin, & ne vous du tout deſeſperer, ſy que voz auertiſſemens, écriſ, & remonſtrances n'auroient fait quelque fruit en nôtre endroit, nous voirons ſy ceux de vôtres religion d'Angleterre entreprendront guerre cõtre leur Royne, pour reſtablir les Catholiques en leur premiere liberté; & ſy les vôtres en Hollande & Zeelande leueront les armes contre le Prince d'Oranges & leurs ſupérieurs, pour rendre aux Catholiques le libre exercice de leur religion, & acces aux honneurs, eſtats & offices; ainſy de ceux d'Allemagne & autres, & quand cela ſe fera, lors les Catholiques de ces pays bas auiferont ſ'ilz deburont emprêdre la guerre contre leur Prince pour auancer & eſtablir vôtres religion, encore que l'un ſeroit plus raiſonnable que l'autre, quand ceſtuy là ſe feroit pour reſtablir telz en leurs libertez qui en auroient eſté depolez, ceſtuy pour y eſtablir les autres qui iamais n'en auroient iouy. Voiez vous quelle apparence il y at que puiſſiez paruenir à voz intentions, & combié voz argumens, voz inductions & d'autre coſté manœuvres y preſentent.

